



Éditorial

Je mange du raisin
grain après grain
comme une grappe de mots

Nakamura Kusatao

Adieu l'été. Déjà l'automne !

Bonne rentrée à toutes et tous. Septembre, mois charnière alliant douceur et fraîcheur dans une nature en beauté. Fructidor et Vendémiaire ; cela ne fait-il pas rêver ? L'AFH, pendant cet été n'a pas échappé à quelques « devoirs de vacances » et voici venues nos vendanges.

Le concours AFH 2011 offre une récolte abondante et variée, comme vous pourrez le lire ci-après. Le thème de la cuisine vous a visiblement inspirés ! Les nombreux haïkus des jeunes que nous avons reçus encore cette année nous incitent à poursuivre nos actions pédagogiques au sein des quartiers, des écoles et des bibliothèques. Deux nouveaux outils pédagogiques, à l'usage des enseignants et des élèves, vont bientôt voir le jour. Nous aimerions également mettre en place une mini commission qui travaillerait sur cet aspect important de notre action.

Septembre rime souvent aussi avec nouveau programme et bonnes résolutions. Nous profiterons de notre AG annuelle du 23 octobre pour faire ensemble le point sur les réalisations et nos projets pour 2012. Permettez-moi de vous rappeler que les AG se tiendront aux éditions Aléa, 15 quai Lassagne à Lyon. Que tous ceux qui ne pourront pas être présents soient aimables de faire parvenir à l'AFH leur mandat. Je vous en remercie par avance.

Il va de soi que l'AFH va consacrer une bonne partie de l'année à la finalisation du programme du 5ème festival qui se tiendra à Martigues. Pour

l'heure, tous les jalons sont posés ; les contacts pris ; les salles obtenues ; les dossiers de subvention déposés et déjà des intervenants de marque en perspective. Mais il reste encore beaucoup à faire ! Je fais un appel à tous les membres de l'AFH qui demeurent dans la région Provence Alpes Côte d'Azur ; si vous pouvez contribuer à la préparation matérielle du festival, de quelque façon que ce soit, cela aiderait bien.

Toujours ouverte aux échanges avec des haïjins d'autres pays, l'AFH a été représentée en Espagne par Isabel Asùnsolo qui nous est revenue avec la promesse de la présence d'intervenants espagnols d'Albacete au festival de Martigues.

Par ailleurs, notre ami Roumain, Ion Codrescu, dont vous n'avez certainement pas oublié la remarquable exposition de haïga présentée à l'Espace Lyon-Japon en 2010, a réalisé un livre de haïga regroupant 102 auteurs de plusieurs pays d'Europe. Une année de travail. Un beau cadeau à faire quand viendront les fêtes de fin d'année... Vous pouvez (si ce n'est déjà fait) prendre votre souscription jusqu'au 15 novembre.

Enfin, soucieuse d'approfondir sa pratique du haïku dans le respect de ce qu'on nomme « l'esprit haïku », l'AFH a lancé pour ce numéro une réflexion sur « l'art de suggérer dans le haïku ». Si ce n'est pas nouveau, on peut cependant considérer cette réflexion comme n'étant jamais épuisée, toujours à affiner. En effet, il est finalement bien difficile de déterminer de façon claire ce qui, dans l'écriture, donne au haïku sa qualité de suggestion.

Je ne peux clore cet éditorial sans évoquer Juliette Clochelune qui nous a quittés le 21 juillet, dans sa 38^{ème} année. Toutes nos pensées vont à sa famille et à ses amis. Vous pourrez lire dans ce numéro une sélection de ses haïkus que nous a envoyés en partage F. Tugayé et nous projetons de consacrer à Juliette, poétesse trop tôt disparue, un article plus étoffé dans un prochain numéro de Gong.

S'éloignant de moi
elle grimpe dans le ciel
la lune
Awazu Shôsaishi

Que votre automne soit paisible et vos vendanges savoureuses.
Bonne lecture.

Martine Gonfalone-Modigliani

LIER ET DÉLIER



LE HAÏKU OU L'ART DE LA SUGGESTION

« Le dire est sans cesse dissimulé dans un dit. » (Marc-Alain Ouaknin)

Par quel mystère le haïku, ce fragment de poésie si modeste, séduit-il autant ? Éternelle question qui suscite toujours des réponses multiples et variées. La plupart des amateurs du genre s'accordent sur plusieurs points : *il provoque la surprise, l'émerveillement, il fait jaillir une étincelle...* On loue aussi sa concision, sa simplicité et sa légèreté qui bousculent en douceur quelques certitudes.

Comme ces considérations sont rafraîchissantes ! Point d'artifice, nul fatras de mots... Rien d'étrange à cela : l'objet du haïku n'est-il pas de donner à voir, d'éclairer le réel ? Cependant, son auteur.e, évoluant dans un cadre resserré, doit faire preuve d'une grande habileté afin que vibre, à travers une forme aussi dépouillée, la vérité lumineuse.

T. H. Barret, dans son introduction à l'ouvrage *haïku : poésie du zen*, affirme que, dans cette poétique : « Le moins l'emporte sur le plus ». En d'autres termes, l'économie verbale se révèle bien plus efficace que de longs discours.

Fréquemment, le haïku relève du constat simple. Il peut n'être que cela mais souvent, au-delà des mots et de l'expression réduite, se libère un espace où se déploie un autre imaginaire, faisant se superposer, parfois coïncider, un vécu extérieur et celui de l'auteur.e. Finalement, ne doit-on pas au pouvoir suggestif de ce poème court l'attrait toujours renouvelé qu'il exerce ?

Le dossier qui suit s'intéresse précisément à cet art de la suggestion dans le haïku. Des réflexions qui empruntent des sentes diverses allant du gé-

néral au particulier, tout en renvoyant au caractère universel du haïku. La première (la mienne) est intitulée « **Une marge d'indétermination** ». Elle souligne l'importance du thème de la vacuité dans la culture orientale, son rapport avec la concision et la force évocatrice du haïku. En guise de prolongement, j'ai souhaité citer quelques haïkus et senryûs qui illustrent assez bien le sujet d'aujourd'hui.

Dans « **Notes errantes** », Hélène Boissé redécouvre Richard Wright. Elle pose sur sa poésie un regard neuf qui libère l'émotion et favorise la perception profonde du sens des mots dits et non dits.

Vincent Hoarau, quant à lui, pointe « **La force de la suggestion chez Svetlana Marisova** ». Après un regard sur les procédés et modes de suggestion couramment utilisés dans le haïku, il nous livre l'univers poétique de la poétesse russe, dont la délicate sensibilité entrouvre l'huis secret de l'âme.

André Raphaël, enfin, traite le sujet sur un ton enjoué, en nous offrant deux haïkus personnels aux procédés stylistiques allègrement définis. J'ai été sensible à son humour, à son clin d'œil initial (tout le monde n'a pas accès à l'internet, il est bon de le rappeler...) ainsi qu'aux commentaires assaisonnés d'un zeste de malice. Un grand merci à lui. Je ne peux m'empêcher de placer la copie de son sympathique courrier en annexe de ce dossier : une vraie lettre, tapée à la machine, corrigée à la main, avec de vraies ratures... Merci à lui pour son authenticité !

Danièle DUTEIL

UNE MARGE D'INDÉTERMINATION

Viens
Allons voir la neige
Jusqu'à nous ensevelir

Bashô (1644-1694), trad. Atlan, Bianu

Le haïku, comme d'autres formes d'art japonais telles que l'*ikebana* (art des bouquets), l'art pictural ou les estampes, témoignent d'une quête évidente de pureté et de dépouillement. Aborder un sujet tel que la suggestion dans le haïku impose d'abord une réflexion sur l'importance accordée, par ce genre poétique, aux blancs, aux silences... au vide.

Il faut ensuite considérer le travail de réduction et d'élagage opéré par le haïjin, dont l'habileté consiste à témoigner de « l'ici et maintenant » sans omettre de ménager une marge qu'un autre imaginaire investira à sa convenance : la sélection finale de haïkus constitue une invitation supplémentaire à explorer un tel espace.

Devant la maison vide
une cigale crépite
au dernier soleil

Shiki (1867-1902), trad. Atlan, Bianu

Shiki montre l'importance, pour le poète, de retrouver un état de vacuité originelle - condition indispensable à la disponibilité intellectuelle - afin que son esprit pénètre l'essentiel du monde naturel, où se côtoient l'infiniment petit et l'infiniment grand.

Sans doute la beauté relève-t-elle de l'épure... Comme l'affirmait le philosophe chinois Laô Tseu (milieu du VI^e siècle av. J.-C. - milieu du Ve siècle av. J.-C.) : « De l'argile nous faisons un pot, mais c'est le vide à l'intérieur qui retient ce que nous voulons ». La révélation de l'objet jaillit d'un subtil équilibre entre le vide et la matière, du jeu des courbes et contre-courbes qui s'harmonisent pour entrer en résonance...

Nuit d'été -
le bruit de ses socques
fait vibrer le silence

Bashô, trad. Atlan, Bianu

Aurora Borealis
over Hozomeen –
The void is stiller.

Aurore Boréale
sur l'Hozomeen –
Le vide est encore plus calme.

Jack Kerouac (1922-1969)

et finalement révéler ce qui, au premier regard, n'était pas décelable :

Tombent les fleurs de cerisier
entre les branches
le temple apparaît

Buson (1716-1784), trad. Atlan, Bianu

Sans cette vacuité, ou marge d'indétermination, c'est-à-dire, selon les propos de Nelly Delay, *ce que l'on ne voit pas et que l'esprit doit venir éclairer*, que vaudrait le haïku ? Et quel espace la poésie concèderait-elle à autrui ?

Cet aspect ne saurait être éludé : l'art du haïku consiste en effet à favoriser habilement la perception de ce qui risquerait de demeurer invisible ou inaudible. Tout est question d'ajustement et de fin dosage : il s'agit de trouver le trait ou le détail - un mot retranché plutôt qu'un mot supplémentaire, par exemple – qui ouvre une porte à l'imaginaire de celui / celle qui reçoit. Bref, nous touchons là le vif du sujet de cette étude, la suggestion dans le haïku.

Au cours de son entretien avec Marcel Peltier pour la revue GONG, Damien Gabriels précise son point de vue :

« L'intégration du « non-dit » passe pour moi par la nécessité de travailler les haïkus, en éliminant tout ce qui en ferme l'interprétation, en insérant un détail susceptible de faire deviner l'ensemble et/ou l'ambiance générale, à l'inverse parfois en taisant un détail trop révélateur, en ne nommant pas l'objet du haïku mais en tentant de le suggérer, en laissant en suspens un aspect de l'image... Systématiquement, j'essaie aussi de me mettre à la place du lecteur pour apprécier la part de liberté et d'interprétation personnelle qui lui reste dans chaque haïku. »

Le haïku, c'est évident, ne peut pas et ne doit pas tout dire. Il demande une maîtrise du raccourci évocateur servi, dans la plupart des cas, par le *kireji* (la césure).

Teishitsu (1609-1673), le souffle coupé devant les cerisiers en fleurs du Mont Yoshino, souligne ainsi sa muette admiration :

ah ! ah !
c'est tout ce que je trouve à dire
les cerisiers en fleurs du mont Yoshino

trad. CHENG, Collet

Le haïjin, contraint par l'étroitesse du cadre formel, privilégie la force

suggestive des contrastes et de la structure générale de son poème afin d'éclairer le plus important. C'est pourquoi adjectifs, adverbes et verbes conjugués relèvent d'un emploi parcimonieux. Préciser qu'une fourmi est minuscule non seulement n'ajoute rien au sens, mais risque fort d'affaiblir la portée générale du tercet. Tout ce qui va de soi et se sous-entend aisément relève du superflu. Or, le haïku ne tolère pas le superflu.

Sur la pointe d'une herbe
devant l'infini du ciel
une fourmi

Hôsai (1885-1926), trad. CHENG, Collet

Le travail des lecteurs/trices consiste à percer l'implicite, le sens profond, au-delà de la perception superficielle : rien d'inutile à l'échelle du cosmos, le plus infime élément contribue à l'harmonie générale.

Bien sûr, à l'inverse, une accumulation bien maîtrisée permettra d'attirer l'attention sur un détail important aux yeux de l'auteur.e, par exemple une pensée qu'il / elle préfère ne pas dévoiler directement :

Pluies d'automne –
Le lourd uniforme militaire
alourdi.

Shizunojo Takeshita (1887-1951), trad. Kemmoku, Chipot

Quelles sont les allusions ? Est-ce la seule pluie qui augmente le poids de l'uniforme ? Faut-il voir dans la forme insistante la projection d'un état d'âme en des circonstances pénibles ? Ou bien le reflet de la charge symbolique attachée au vêtement ? Le *kigo* automnal laisse flotter un air de mélancolie (ou de pesant ennui ?) renforcé par le tiret suspensif.

Cette interprétation est peut-être éloignée de la réalité. Qu'importe, si la lectrice que je suis trouve à sonder dans ce poème des strates successives, dont certaines se situent probablement aux antipodes du ressenti et de l'intention de la poétesse ?

Le haïku participe d'un art de la réduction pas très éloigné, sous certains angles, de celui du bonsaï. Car pareillement, il convient de tailler, d'évider, de sculpter, de ciseler pour atteindre une forme affinée. L'économie verbale, qui le caractérise, contribue à la puissance de l'évocation et stimule l'imaginaire du destinataire. Les haïjins le savent bien, qui vont dans le sens de la simplification. Ainsi, les mots, rigoureusement choisis, ont un impact renforcé et favorisent un champ élargi d'interprétations :

la lame tranche
le fil de l'ourlet
solitude

Vincent Delfosse (1982-2007)

Forme incisive s'il en est... qui dit à demi une blessure révélée par le verbe « trancher », et une souffrance clairement, quoique pudiquement, exprimée par le substantif final. Manque de chaleur de l'intimité du poète ? À rapprocher peut-être de la froideur de la « lame » ? Fracture sentimentale ? Pas d'explication : aux lecteurs/trices de combler les blancs de leurs suppositions. Car une fois le poème posé, il n'appartient plus complètement à son auteur.e : il est soumis à une perception étrangère qui l'explore et l'investit de son propre vécu ; un haïku réussi ne doit-il pas revêtir une dimension universelle ?

Certains haïjins contemporains poussent parfois la concision à l'extrême.

Octobre
une plume
tombe

Daniel Py

Le silence, les vides qui circulent entre les mots sont autant de clés mises à disposition pour ouvrir d'autres portes, emprunter des chemins différents. L'auteur, lié à la nature, se concentre sur la réalité. Quelles sont ses pensées ? Son état d'esprit ? Le *kigo* « Octobre » renvoie au début de l'automne ; comment appréhende-t-il cette saison ? Le rythme du haïku et la chute finale « tombe » (sans jeu de mots), crée un véritable effet de surprise : la plume d'ordinaire tournoie, elle est légère ; ce n'est pas le cas ici. Le ton est-il grave ? Ou simplement cocasse... quand il est plus habituel et plus banal, à cette époque de l'année, d'évoquer la chute des feuilles ?

Ci-dessous, le senryû-squelette de Janick Belleau, en forme de constat sec, ne comporte que trois mots :

fillette
mannequin
déjà

Mieux qu'un long discours pour révéler sa position, supposée réprobatrice, l'auteure choisit l'extrême raccourci plus efficace que tout commentaire. Quant à Marcel Peltier, il a définitivement opté pour le haïku minimaliste qui flirte étroitement avec le silence :

dojo
les nuages
passent

Le poète s'est orienté depuis longtemps vers une écriture de plus en plus concise, « en creux » où les mots, en apesanteur, se contentent d'effleurer la conscience, dégageant ainsi un vaste horizon à explorer.

À travers des styles et des procédés suggestifs différents, s'expriment des sensibilités individuelles dont le témoignage dépasse les mots tracés sur la page. La suggestion dans le haïku... le sujet peut paraître évident s'agissant d'un poème écrit dans un espace resserré à l'extrême. Mais la difficulté reste pourtant d'éviter de « dire trop », par crainte de n'être pas bien compris.

Or, nous avons constaté, dans l'art japonais et spécialement dans le haïku, l'importance du blanc, du vide, du silence, autant d'espaces où l'imaginaire du lecteur ou de la lectrice se lovra à son gré. En fait, le haïku prend réellement corps à l'instant où il est offert à la fine réflexion et à l'interprétation plurielle de ceux et celles qui l'accueillent. À l'instar des Anciens, de nombreux haïjins contemporains, privilégiant une forme classique ou minimaliste, sont passés maîtres dans cet art.

Danièle DUTEIL

- Nelly Delay : *Hokusai : Les cent vues du Mont Fuji*, introduction, éd. Hazan, 2008 ;

- Entretien Damien Gabriels / Marcel Peltier, GONG n° 18, AFH, janvier 2008.

DES HAÏKUS SUGGESTIFS

jamais éteint
mon cœur de femme
j'aère mes vêtements
Chiyo ni (1701-1775)

bénir le cercueil
une dernière fois
le vent emporte les œillets rouges
Jean Antonini

la fumée que je fais
va chez les autres
crépuscule d'automne
Sokyu (1760-1843)

Sur la coiffeuse...
un miroir et une brosse –
sans un seul cheveu
isabel Asúnsolo

devant le sapin
deux petits vieux sommeillent
les bras croisés
Marlène Alexa

Il garde la clé
de sa maison démolie
autour de son cou
Salim Bellen (1953-2007)

tout usé
devant le frigo de bière
le plancher

Hélène Boissé

Ma tasse
intacte depuis si longtemps –
j'ai quarante ans

Ogiwara Seisensui (1884-1976)

matin frais
dans la poche du jardinier
un mouchoir fleuri

Jean-Claude César

maintenant la fin ;
oh mais pourquoi sonne-t-elle
comme le mot faim ?

Josette Pellet

lendemain d'élection
j'envie
l'ignorance du merle

Dominique Chipot

J'ôte mes gants
La perle de la bague
Se ternit

Takehita Shizunojo (1887-1951)

matin d'hôpital
une enfant chauve
coiffe sa poupée

Jean Deronzier

après tous ces bleus
sur ma table de chevet
une rose blanche

Lise Robert

Fête de printemps –
du fond de l'eau
les herbes m'appellent

Niji Fuyuno (1943-2002)

le cortège
elle prend des cheveux blancs
la jeune veuve

Geert Verbeke

Exilée –
le piment rouge
me brûle la langue

Kajiwada Yûko

Discours sur la paix -
ne surtout pas gratter
l'écorce des mots...

Olivier Walter

Danièle DUTEIL

a réalisé ce dossier

auteure de haïkus, tankas et haïbuns, recueils personnels et collectifs

membre du Comité de rédaction de GONG

co-fondatrice et présidente de l'AFAH

<http://etroitchemin.wifeo.com>

Notes errantes

Le jour est si long,
Même les moineaux bruyants
Finissent par se taire.

Richard Wright

Afin d'orienter mon propos, j'ai parcouru une certaine partie de la littérature qui entoure le haïku. Puis j'ai senti le besoin, voire la nécessité de m'ébrouer l'esprit. Chaque fois que je m'apprête à toucher à un haïku, j'éprouve ce besoin de désapprendre par cœur et par corps, presque, ce que je crois savoir à propos de lui. Comme une soif de silence, de vide, d'un grand blanc dans la mémoire. Pour me reposer de tous ces moineaux bruyants de la connaissance... afin de m'ouvrir à « l'ici et maintenant » cher à Bashô. Ceci étant, j'ai saisi *Cet autre monde* (Richard Wright, traduit par Patrick Blanche). Et j'ai lu comme si c'était la première fois. Et le temps et les bruits se sont effacés. J'ai peu à peu puisé dans les haïkus du poète matière à réflexion.

Comme tuteur je choisis finalement Le Petit Robert. J'avais besoin d'un « sans parti pris ». D'un hors-contexte. D'un guide neutre. Du sens dénoté du mot suggérer. Du sens au-delà de, avant la moindre interprétation. Suggérer, dit-il, faire concevoir... Pour cela, je suppose l'importance de concevoir clairement soi-même. Insinuer, sous-entendre... Ne pas tout dire, ne pas tout révéler donc. Mais quoi dire, et comment ? À travers son imaginaire personnel, forcément lié à un imaginaire collectif, s'agit-il de capter, pour en imprégner le texte, la représentation de « cela qui est, cela qui vient de nous saisir » ? Comme s'il s'agissait d'avoir été soi-même témoin d'une révélation, d'une attention muette, privilégiée et sensible à un quelconque événement du monde. Être, au préalable avoir été pris de saisissement soi-même ? Avoir été imprégné ? Qu'il soit minuscule ou majuscule, cet événement n'importe pas. N'en dépend pas la grandeur du haïku. Faire naître (une idée, un sentiment) dans l'esprit. Faire ressentir au texte, à travers le texte ce qu'on a ressenti soi-même à l'occasion de ceci ou cela dans le monde réel, visible, et qui nous dépasse peut-être ? Qu'a-t-on ressenti, justement ? Comment nommer cette chose qui bouge maintenant en soi, qui a changé notre regard, nous change puisque, avant les mots, il n'y a qu'une, que des sensations. Tout est préverbal : avant le verbe, juste des sensations, des impressions ! Comment les décrypter ? Pour en arriver à suggérer quel essentiel ? Ici l'intellect se fait fidèle serviteur de la sensation. Un mot nous vient, un autre. Et encore un. Le sens se construit peu à peu. Mais ensuite, me dis-je, ensuite, comment interpréter, traduire, suggérer en

quelques mots à peine, tout en préservant l'empreinte de l'émotion ? Comment les choisir, les agencer entre eux les mots, pour qu'ils ne soient pas que des mots, pour leur insuffler l'esprit du haïku, la vérité du haïku ? Comment donner le ton juste à un haïku ? C'est dire à quel point est important le choix du moindre mot, là où chacun porte la vigueur, crée la vitalité du texte tout entier. Et si l'instant présent du haïku était aussi, me dis-je, un instant de conscience, qui nous serait gracieusement offert par ce qui appartient au monde, ce monde qui nous est sans cesse ouvert dans l'instant présent, pour peu que nous lui soyons attentives, attentifs ? Voyons les haïkus suivants, tous de Richard Wright.

Ce petit étang
Est-ce le grand lac où je
Nageais étant gosse ?

Comment s'y prend-il pour faire palpiter en nous ce haïku, le rendre visible, tangible ? Qu'est-ce qui a d'abord dû vibrer en lui, pour que ce petit étang devienne une réalité qui résonne en nous, à la fois matérielle et immatérielle, une épaisseur imaginaire et intemporelle ? Avec quels mots parvient-il à donner une empreinte au-delà du temps ? C'est si petit un haïku qu'il faut choisir, trier dans nos sensations, élaguer les non essentielles, pour ne retenir que celles qui suggèrent quoi, au juste ? Ah, l'instant présent, quand il se double d'un instant de conscience, intégrant les arrière-plans de soi, même inconsciemment. Ce petit étang était juste là devant lui, j'imagine. C'est lui qui a réveillé le lac fréquenté dans l'enfance... Tout un rapport au temps nous est proposé. Qui change avec l'âge. Ce que représente ce haïku appartient à tout le monde ou presque, jusqu'à la fin des temps. Nos perceptions se modifient lorsque nous vieillissons. C'est un peu ce que traduit pour moi ce haïku. Et je songe à ma mère qu'enfant je percevais comme étant (*étang* !!!) vieille... Il a fallu que je vieillisse moi-même pour m'apercevoir que...

Richard Wright avait pour lui le temps. Malade, il devait se reposer... Pour ne pas le perdre, son temps, il le consacra à ce petit poème découvert l'année précédant sa maladie. Il en profita pour scruter le monde, son monde quotidien, à travers ses allées et venues. Impressionné par la densité de ce poème, il se mit à son service, il le mit à son service. Cette année-là, il en saisit des milliers. Il les relut ensuite, triant, triant, ne préservant, pour les faire progresser, cheminer, que ceux qui lui semblaient dignes de prendre corps dans l'écriture. Il en retint 817 pour notre plaisir ! Je l'imagine facilement penché sur chacune de ces créations retenues, nées de rien, de ce presque rien, une étincelle dans la conscience, un désir, privilégiant l'une ou l'autre si elles vibraient encore en lui... Je l'imagine faisant progresser chacune jusqu'à maturité.

Et cela aussi :
Une fille saoule qui vomit
Sous la pluie d'automne.

Trois mots servent l'ouverture et la suggestion : « Et cela aussi ». Nous ne savons rien de ce qui précède... Mais cela a donné... En fait, si nous regardons de près ce haïku, que percevons-nous ? Quels mots créent son intensité, sa vibration qui n'est pas que matérielle ? De quelle manière s'y est pris l'auteur pour lui insuffler une épaisseur sémantique jusque dans notre imaginaire ? Aucun jugement, jamais. Juste des faits.

Par cette nuit moite,
Les rots des grenouilles sentent
Les magnolias.

Ah ! Venez à moi grenouilles ! Moi qui ai déjà tant de plaisir à sentir l'haléine d'asclépiades de mon chien, l'odeur de fougères du petit dernier quand il rentrait, tout ronronnant, de sa virée dans le sous-bois d'été !

Les pelles qui crissent
Sur la neige des trottoirs
Refroidissent le froid.

Juste à lire ce haïku, je grelotte... Chaque mot suggère un tel froid. Un froid qu'il faut avoir ressenti soi-même si on veut arriver à le traduire... assez pour le suggérer. Je suis pourtant assise au soleil... Nord-américaine de souche, l'hiver est en moi une mémoire physique et permanente. C'est elle que le haïku réveille.

Le bruit d'un rat qui trotte
Sur le zinc glacé du toit
S'entend des entrailles.

Les rats n'ont pas meilleure presse dans l'imaginaire de l'auteur qu'ils n'en ont dans le mien, ou le vôtre ! Les faits ! Dans ce haïku comme dans les autres, après avoir pris avec soin le pouls névralgique de ce qu'il percevait, ce pouls qui allait faire battre le cœur de son haïku, ce qui, ici, le reliait au rat, avec des mots simples, Wright a simplement nommé les faits. Il n'a pas cherché à faire beau, mais à faire vrai.

Ce moineau sait-il
Que c'est sur mon toit
Qu'il sautille ?

Que nous suggère ce haïku ? Quelle émotion ? Agacement ? Bonheur ? Rien ne qualifie ce sautillerment. Un détail à noter d'ailleurs : dans les haï-

kus de Wright, lorsqu'il y a des adjectifs, ils ne sont jamais que qualificatifs. Ceux choisis, retenus sont aussi descriptifs, ils ajoutent une valeur sémantique concrète à ce qui est dit et ne portent aucun jugement. C'est à nous de ressentir, de nous faire une opinion...

En conclusion... vous abandonnant à votre pouvoir de représentation, je vous confie deux haïkus, extraits de *Haïku sans frontières* :

J'ai dit cinquante
ans c'est peut-être
le temps du haïku.

Michel-François Lavaur

soir de lancement
trois ans de solitude
ce mince recueil

Carol Lebel

Maintenant, chères lectrices et chers lecteurs de GONG, chères écrivantes, chers écrivains, vous qui aimez le haïku pour lui-même, pour ce qu'il éveille en vous, pour les contrées intérieures qu'il vous permet de parcourir, comment les saisissez-vous, quelle matière leur confiez-vous, afin que chaque poème puisse, une fois l'écriture achevée, vivre de manière à peu près autonome dans votre esprit et votre cœur ?

Hélène BOISSÉ

Hélène BOISSÉ

*suit son chemin d'écriture depuis un peu plus de 30 ans ;
anime des ateliers et se nourrit d'autres écritures ;
passionnée par les formes brèves, particulièrement par le haïku.*

LA FORCE DE LA SUGGESTION CHEZ SVETLANA MARISOVA

Le dictionnaire définit la suggestion comme une action consistant à inspirer, faire penser à quelque chose sans l'aide du langage qui l'exprime ou, comme le dit Victor Hugo, à « faire dans l'esprit des autres une petite incision où l'on met une idée à soi ». Dans le domaine du haïku, ce procédé est considéré par la plupart des auteurs comme étant l'un des éléments les plus importants du haïku. Ainsi, dans la présentation de l'ouvrage, *Haïku, anthologie du poème court japonais*, de Corinne Atlan et Zéno Bianu, peut-on lire : « Le haïku est la forme poétique la plus courte du monde. Art de l'ellipse et de la suggestion, poème de l'instant révélé, il cherche à éveiller en nous une conscience de la vie comme miracle. » Avec l'ellipse, la suggestion constitue donc un des aspects fondamentaux du haïku. Pour certains même, pas de bon haïku sans suggestion. Dominique Chipot la considère par exemple comme le ciment du haïku sans lequel celui-ci « se délitera dans les profondeurs de la pensée ». Le même Dominique Chipot évoque la question de la suggestion dans un entretien donné au Journal des Grandes Écoles :

« [...] le haïku se distingue par sa force d'évocation et de suggestion. Il n'exprime pas directement une pensée ou un sentiment, il sollicite l'univers imaginaire du lecteur. Il se distingue par un retrait de l'auteur qui ne cherche pas à se mettre en scène au sein de son œuvre. Le haïku est comme un entonnoir inversé, on part de petites choses du quotidien qui vont mener le lecteur à un large champ de sensations et de sens. « Le haïku, c'est l'art de transcender le banal (...) On a tendance à ne prêter attention qu'aux règles extérieures mais ce qui définit réellement le haïku ce sont ses règles internes, ses règles secrètes. Le haïku ne doit pas tout dire, son caractère elliptique doit inviter le lecteur à déplier le monde que l'auteur a pris soin de replier. Le message clé du haïku ne sera donc pas forcément exprimé. C'est une poésie où le silence est aussi important que les mots. En cela, le haïku est une incarnation typique de la culture japonaise où les échanges sont très implicites et le silence d'une grande valeur. (...) Le haïku doit avant tout chercher à suggérer les sens et conserver une part de mystère. »

La suggestion est-elle l'âme du haïku ? Peut-on concevoir un haïku sans elle ? Est-elle indispensable ? Et quels procédés permettent de lui donner toute sa force ? À cette dernière question, une brève analyse de l'écriture de la talentueuse haïjin néo-zélandaise Svetlana Marisova donnera quelques éléments de réponse.

Toute la difficulté - et toute la beauté - du haïku, tient en sa capacité à

dire beaucoup en peu de mots. L'art du haïku consiste pour l'auteur à rechercher des procédés et des tournures qui lui permettront d'épurer, d'élaguer, de simplifier en éliminant les redites, les redondances, les lourdeurs, et en ne conservant que l'essentiel. Il s'agit de se garder de tout dire. Les haïjins débutants ont souvent tendance à tomber dans ce premier travers en entassant des mots et des images dans leurs 17 syllabes. Avec la pratique, ils apprendront à se débarrasser du superflu, de tout ce « qui pèse ou qui pose » et ce avec des procédés divers (suppression des déterminants, des répétitions, ellipses, choix précis des mots utilisés ...) mais surtout en recourant à la suggestion. Mais est-ce à dire que cette dernière est incontournable ? D'aucuns ont insisté sur le fait que le haïku ne devait contenir aucun sens caché ni double sens, citant une remarque que fit Shiki à propos de la *vieille mare* de Bashô : « *Le sens de ce vers est exactement celui-là même qu'il exprime ; il n'a aucun autre sens, aucun sens spécial* » ou reprenant Bashô lui-même définissant le haïku comme étant « *simplement ce qui arrive en tel lieu, à tel moment.* »

Dans ce haïku d'Issa (1763-1828) par exemple,

au bain public
d'une tête à l'autre
volette un petit papillon

trad. CHENG, COLLET

nous devons nous garder de trop interpréter, de trop raisonner. Un érudit étudiera la vie complète de l'auteur et il saura trouver dans ce haïku un message caché, des métaphores, des clefs de lecture propres à éclairer les lecteurs sur ce que Issa aurait réellement voulu exprimer à travers ce haïku devenu pour lui aussi complexe et mystérieux qu'un puzzle ou qu'un ingénieux casse-tête. Il n'en est rien. Issa ne dit rien d'autre que ce qu'il dit. Son haïku n'est pas une énigme à résoudre. Pour autant, il ne dit pas tout, juste l'essentiel.

Il est des haïkus qui *semblent* ne rien suggérer, ou en tout cas pas de façon délibérée, mais tendent plutôt à montrer les choses telles qu'elles sont, favorisant l'évidence, la simplicité, la description brute et laissant peu de possibilité d'interprétation au lecteur. Ces haïkus n'en sont pas forcément de moindre qualité. Leurs auteurs choisissent de s'adresser d'abord au cœur et aux sens du lecteur plutôt qu'à son intellect. La capacité de déduction, l'imagination, ne sont pas particulièrement sollicités. L'auteur préfère dépeindre la scène telle qu'elle est, sans y cacher de messages, de symboles ou d'idées savamment cryptées. La force de ces haïkus se situe donc dans leur simplicité même, dans leur vérité sans

artifice, dans leur évidence.

À l'inverse, nombre de haïkistes proposent des haïkus d'un abord plus difficile, une écriture plus hermétique, plus « poétique ».

Par exemple ce haïku de Niji Fuyuno (1943-2002) :

Cerisiers à fleurs doubles -
le coin du couloir
apparaît comme un cocon

Nous ne nous hasarderons pas à établir des rapports de supériorité qualitative entre les uns et les autres, chaque genre abritant de véritables bijoux. Ces haïkus se rapprochent de la poésie occidentale contemporaine et brillent par leur force évocatrice. Toutefois, cette approche peut aboutir à la création de haïkus abscons, hermétiques, inaptes à provoquer une quelconque émotion chez le lecteur. De cet écueil-là, le haïjin doit aussi se méfier. Ainsi, André Duhaime, lorsqu'il évoque les principales « règles » du haïku, donne-t-il ce conseil : « Ne vous servez jamais d'allusions obscures : le vrai haïku est intuitif, et non intellectuel ou abstrait. » Cependant, quel que soit le degré de « complexité » ou d'accessibilité de leurs haïkus, la plupart des auteurs ont recours à la suggestion. Pour cela, ils font appel à la mémoire collective et aux références culturelles communes des lecteurs, à la polysémie des mots ou à leurs connotations, mais surtout à la juxtaposition.

Les haïkistes japonais utilisent le terme de *yûgen* défini comme « l'art de suggérer un état sans le décrire. Le *yûgen* valorise le pouvoir d'évoquer, plutôt que le pouvoir d'énoncer les choses directement. Son principe repose sur la mise en évidence de la « véritable beauté » par la suggestivité. Il suffira de quelques mots, de quelques coups de pinceau, pour suggérer ce qui n'a pas été dit ou montré, et ainsi de susciter une avalanche de pensées et de sentiments. »

Le haïku dispose de plusieurs manières de suggérer au lecteur des idées, des images ou des émotions : jouer sur la polysémie, utiliser des mots, des expressions fortement connotés qui permettent des allusions, des sous-entendus. Le haïjin choisira tel terme plutôt qu'un autre, qui exprime mieux ce qu'il veut dire, permet de dire davantage, de générer des images, de donner enfin au haïku plus de profondeur.

Un autre procédé consiste à placer dans le haïku des références historiques, artistiques ou culturelles, à puiser dans un patrimoine culturel collectif. Il pourra s'agir d'un morceau de chanson, de dicton ou de proverbe, de discours célèbre, d'une référence à un personnage historique ou à une personnalité... bref, tout élément constitutif d'une culture donnée.

De même, le *kigo* ou mot de saison peut jouer un rôle similaire s'il est bien utilisé. « *Les poètes japonais sont (...) très attachés au mot de saison, qui pour les japonais possède une grande force de suggestion* », explique Dominique Chipot. Disposant d'un répertoire considérable de mots de saisons, les Japonais peuvent facilement suggérer des émotions et des idées à leur lecteur. Alain Kervern ajoute même dans *Pourquoi les non Japonais écrivent-ils des haïku ?* que « *le Japonais est une langue de l'ambiguïté. Dès l'instant que vous combinez une phrase avec des mots, vous créez l'ambiguïté. Cela donne aux haïku de langue japonaise une dimension qu'on ne peut trouver dans d'autres langues* ». En dehors du Japon cependant, les haïkistes peuvent eux aussi se servir de mots de saison, au fort potentiel évocateur, qui leur permettront de glisser à l'esprit du lecteur des émotions, des souvenirs, des images qui renforceront leur haïku.

Chaque auteur de haïku, quels que soient son pays et sa culture d'origine ou/et d'adoption, dispose d'un nombre considérable de mots de saison qui lui permettent de poser facilement un décor, de situer le haïku dans le temps où il a été créé. Si par exemple un auteur de haïku parle de la « fête des vendanges », tout lecteur français saura d'emblée à quelle époque de l'année se situe le haïku et partagera avec lui des images, des impressions, des sensations précises. Travailler sur les *kigos* est donc un bon moyen de suggérer aux lecteurs. « *L'allusion à la saison, même non explicite, précise Dominique Chipot, doit mettre en valeur le contraste entre la brièveté du moment présent saisi dans le haïku et le cycle éternel du temps. Ce n'est sûrement pas, précise-t-il aussitôt, un artifice intellectuel ou un jeu d'esthète, chose trop fréquente en occident où l'utilisation du mot de saison devient banale : ce n'est qu'un « bulletin météo » sans intérêt qui a été ajouté* ». Le choix méticuleux des *kigos* est donc déterminant dans l'art du haïku. A ce titre, si certains d'entre eux « parlent » à l'humanité tout entière, d'autres seront propres à un pays, une région, une ville, une culture ou un folklore bien particulier et permettront de placer une note de nostalgie, d'exotisme ou d'originalité dans les haïkus.

Beaucoup d'autres moyens de suggérer existent, qui mériteraient d'être étudiés en détail. Nous nous attarderons ici sur l'« outil » qui offre peut-être le plus de perspectives : la juxtaposition ou procédé poétique consistant à placer côte à côte deux mots ou groupes de mots apparemment sans lien sémantique. « *Quelque chose vient d'être exprimé en A, et puis une autre chose arrive ensuite en B. Toute l'énergie et la vitalité du haïku dépendent de la façon dont l'attention du lecteur passe du point A au point B* » (Alain Kervern). Cette juxtaposition s'accompagnera d'un *kireji*, d'une pause, d'un vide dans le haïku (matérialisé ou non par

une marque de ponctuation ou par une exclamation). Le *kireji*, cette petite incision dont parle Victor Hugo, cette coupure par laquelle passe la suggestion, cette entaille, cet infime espace de la lecture entre les lignes, ce petit signe de l'auteur, plus subtil qu'un clin d'œil complice ou qu'un hochement de tête entendu.

Parmi les *haijins* contemporains, il en est une qui se distingue précisément par l'utilisation qu'elle fait de la juxtaposition dans ses haïkus. Cette particularité mérite l'attention. Svetlana Marisova est une haïjin d'origine russe qui a émigré très jeune en Nouvelle-Zélande. Elle anime en tant que webmaster et éditrice le site *Simply Haïku* avec Robert D. Wilson, Sasa Vazic et Ted van Zutphen. Elle a également publié un certain nombre de haïkus d'une force et d'une beauté rares. Voici comment Robert D. Wilson, son mentor, présente son travail, à partir du haïku suivant :

dérivant -
le fardeau de mon ombre
sur une éphémère

« Le poème de Marisova répond à un processus de haïku biaisé, dans la lignée des enseignements de Bashô. Marisova fait bon usage du *yûgen* fait de teintes et de suggestions, à l'opposé du « tout dire ». (...) De la même façon, le poète utilise *ma*. Ces deux styles esthétiques jouent un rôle important dans la façon de remonter le non-dit à la surface. C'est la danse du non-dit avec le dit, combinée avec un haïku qui laisse de la place aux interprétations multiples. Marisova se sert très bien des styles japonais (outils esthétiques) qui transforment le haïku en un médium disant beaucoup avec peu, par sa capacité à suggérer, à teinter, couplée à sa bonne compréhension du *kigo*. »

Voici les mots qu'écrivait l'artiste Tosa Mituoki (1617-1691) à propos de la peinture, et qui s'appliquent aussi au haïku :

« Ne remplis pas toute l'image de lignes ; applique aussi des couleurs en touches légères. Une certaine imperfection dans le dessin est souhaitable. Tu ne devrais pas remplir plus d'un tiers de l'arrière-plan. Comme tu le ferais si tu écrivais de la poésie, prends soin de conserver quelque chose. Le spectateur aussi doit y amener quelque chose. Si l'on intègre du vide à l'image, alors l'esprit le remplira. »

Prenons cet autre haïku :

chant du cygne ...
l'élan aux membres relâchés
des plumes sombres

Pour Robert D Wilson, le recours à la juxtaposition par Marisova est créa-

tif car il permet aux lecteurs d'interpréter un mystère. Dans ce haïku par exemple, qu'est ce qui justifie cet « élan » ? Faut il voir un cygne blanc pourchassé par des prédateurs aux plumes sombres ou est-ce l'oiseau lui-même qui est un de ces rares cygnes noirs ? Pourquoi ce chant du cygne ? Va-t-il mourir ? Si oui, pourquoi alors ses membres sont-ils relâchés ? Ici, une interprétation unique n'est pas possible. Sans vouloir forcément trouver un message caché (que seule la connaissance de la vie de l'auteur et de son œuvre pourrait permettre de décrypter), il y a bel et bien un mystère, rendu possible par la juxtaposition d'éléments qui se complètent ou s'opposent, par une excellente maîtrise de ce que Wilson appelle les « outils esthétiques ».

Voici d'autres poèmes de Marisova Svetlana :

pluie d'automne -
la couleur des chants d'oiseaux
maculée

morphine ...
une fois encore mes rêves
submergés

plongée aux perles ...
les haïkus et les tumeurs
des profondeurs

dans le vent
ce qui aurait pu être ...
lune sans sommeil

l'univers
soudain personnel ...
nouveau-né

La traduction ampute ici doublement les haïkus originels puisque, d'une part, elle révèle ma propre interprétation de ces poèmes et que, d'autre part, elle est - par le fait même de la traduction - infidèle (à *fortiori* à partir de la langue anglaise si concise et si commode). Néanmoins, on obtient une idée du style propre à Marisova, qui passe par la juxtaposition d'images, l'allusion, la suggestion et la concision. C'est sans doute ce mystère permanent, ces lignes floues, cette souffrance et cette beauté, ces mots qui disent souvent la douleur, l'éphémère, l'émerveillement et l'urgence qui me plaisent le plus dans son écriture,

crépuscule -
la chrysalide
prenant forme

la couleur
dans le chant du merle ...
chaleur hivernale

cette goutte de pluie
s'accrochant à une feuille
le jour durant

Celui-ci est particulièrement émouvant. Svetlana Marisova est en effet sur le point de subir une opération chirurgicale en Russie, suite à une tumeur au cerveau. Ses poèmes récents sont empreints d'une grande tristesse, de ce profond attachement à la vie, de cette urgence, de cette soif inextinguible d'images et d'amour. Toutefois, même un lecteur qui ne connaît pas la situation de l'auteur ressentira la tristesse et le courage qui habitent ce poème. Il percevra confusément que l'auteure ne décrit pas seulement l'image d'une goutte d'eau accrochée à une feuille. Il saura qu'on parle ici de lutte, de courage, de résistance et sera touché au plus profond de lui-même par cette évocation faussement anodine.

une pomme juteuse
et au cœur
la moitié d'un ver

prenant congé
aveuglée par les larmes ...
fumée hivernale

matin froid ...
la réalité reflue
comme un rêve

dansant seule
dans le crépuscule
une ombre

froid de l'hiver ...
quelque oiseau chantant
de tout son cœur

(Ici la traduction ne rend pas l'idée, *to sing out* signifiant « parler fort », « se faire entendre » mais, en même temps, nous vient l'image d'un personnage s'arrachant le cœur pour le donner)

graine endormie,
pourquoi dois-tu germer
si tôt ?

ciel hivernal ...
ces tumeurs noires
drainant la lumière

ces âges sombres ...
les échassiers se rassemblent
avant l'aube

Je termine par mon interprétation de ce dernier haïku. On pourrait imaginer les pluviers comme des créatures de la nuit, venues, tels des vautours, profiter d'un temps de repos et de faiblesse. J'y ai senti autre chose : dans cette période sombre où l'auteur s'apprête à affronter la maladie, ses amis se rassemblent autour d'elle pour lui dire au revoir et lui souhaiter bonne chance. Vient alors l'aube, le moment du départ et sa profonde tristesse. Je vois là une réunion émouvante, comme un dernier adieu. Dans une période sombre et difficile, les oiseaux se rapprochent les uns des autres et font bloc pour résister ensemble à la menace. Pourtant, le tout dernier mot du haïku étant « aube », nul doute que nombre de lecteurs décèleront dans ce poème beaucoup d'espoir. C'est là toute la magie de la suggestion, qui permet à chacun de s'appropriier le texte en y introduisant une part de lui-même.

Se mettant rarement en scène (ou alors de façon très discrète), Svetlana Marisova sait libérer de la place au lecteur, partager avec lui. Si les haïkus de la poétesse possèdent une telle force et une telle charge, c'est sans doute à cause de tout le mystère qui les entoure et de leur portée universelle.

Vincent HOARAU

Notes

- Christelle Heurtault, Dictionnaire des citations : ...amusantes, instructives et pertinentes, éd. Granchet, 2004 ;
- Citations extraites du Journal des Grandes Ecoles
<http://journaldesgrandesecoles.com/le-haiku-ou-l'émervellement-originel-de-la-vie/> ;
- André Duhaime, « Information sur le haïku »; perso.modulonet.fr/chemin/surlehaiku.htm
- Citation extraite du blog : <http://www.kirikino.biz/Kirikino-Ilargian>, consacré au haïku, à l'apiculture et au Pays Basque.
- Le **ma** est un concept complexe que Francis Tugayé présente en ces termes : « La conscience du temps chez les Japonais est plus concentrée sur le présent qu'orientée vers le passé ou le futur. Le temps est plus perçu dans sa simultanéité que dans sa succession. S'intéresser au présent et à l'espace signifie aussi s'intéresser à l'éphémère (...) Quand on valorise le présent au détriment de la durée, la notion d'intervalle (**ma**) est essentielle. **Ma** est un état immobile entre deux mouvements, une suspension dans le cours du temps qui rompt la constance du continuum espace-temps ». C'est « une parenthèse nichée dans un point infime de l'espace et la fuite éperdue du temps à l'instar d'une photo qui fige le mouvement ou en conserve une trace. »
- Les haïkus de Svetlana Marisova cités ont été publiés pour la première fois sur le site Simply Haiku : <http://simplyhaiku.com>.

Vincent HOARAU

père de deux enfants, passionné de haïku ;

membre du kukai de Lyon ;

haïjin actif sur la Toile, auteur du blog [La Calebasse](http://LaCalebasse.com) :

<http://vincent-calebasse.blogspot.com/>

André RAPHAËL
Maison de Retraite
LE CHÊNE VERT
Chemin du Pigeonnier
13240 SEPTÈMES LES VALLONS

Septèmes-les-Vallons, le 27 juillet 2011

Madame Danièle DUTEIL
AFH
10, Rue Saint Polycarpe
69001 L Y O N

Objet : réponse à votre
appel de GONG 32
p. 73 sur le thème de
GONG 33.

Madame et chère amie du haïku,

Un certain JOUBERT (1754-1824) a écrit un jour cette phrase que je n'ai jamais oubliée : "Le poète ne doit point traverser au pas un intervalle qu'il peut franchir d'un saut". Voilà qui ~~répond déjà~~ répond déjà (d'un saut) au thème de GONG 33, l'art de la suggestion. "Envoyez haïku ou articles à islarhea17@aol.com", ajoutez-vous. Hélas, votre appel est tombé sous les yeux d'un octogénaire qui, non seulement n'a pas d'ordinateur, mais pour qui, comme bon nombre de dinosaures de sa génération, l'informatique est terra incognita !

Imaginons que ce préambule n'ait pas suscité chez vous une impatience qui ne saurait m'étonner. J'en profiterais pour vous confier que l'art de la suggestion est pour moi tout ce qui fait d'un haïku le saut dont parle Joubert. Prenons un haïku que j'ai perpétré voici quelques années :

Juillet pas à pas.
L'été pûveur de rivières
Tombe dans leur sable.

Vous remarquerez avec amusement que mon amour du compact et du laconique m'a fait taper ce haïku à un interligne. C'est une étourderie de vieillard qui ne se reproduira plus. J'aurais pu dire la même chose en rappelant, s'il en était besoin, que la canicule provençale "boit" toute l'eau de nos rares rivières, qui n'ont rien à envier à n'importe quel oued maghrébin, et qu'un soleil de plomb, comme n'importe quel ivrogne, tombe en franchissant l'oued à pied ô combien sec, dans le sable. J'ai préféré à cette pesante banalité le "saut" allègre du haïku.

Prenons un autre de mes haïku (à double interligne, comme promis plus haut) :

Poussière et soleil.
Un ardent midi d'insectes
Erode les pierres.

Cette fois, ce qui est suggéré, c'est le vacarme des ~~arabes~~ abeilles (j'ai composé ce haïku le jour du solstice d'été (comme Valéry le Cimetière Marin) à Valensole devant des lavandes envahies de milliers d'abeilles). Au point de ~~vous~~ faire imaginer que ce bourdonnement assourdissant "érodait" la pierraille du champ. Evidemment, les Français au nord de ~~Valence~~ Valence diront que les méridionaux exagèrent même dans un haïku ! Mais l'exagération n'est-elle pas une des voies privilégiées de la suggestion ? Même le "Nordiste" La Fontaine a eu besoin d'écrire que ce fut

le plus terrible des enfants
Que le Nord eut jamais enfanté dans ses flancs

qui déracina son Chêne !

Avec mes plus cordiales salutations,



André RAPHAËL

haïjin résidant dans le Sud de la France :
auteur de Seules les traces, La petite édition, 2009.

Un saut

Un certain Joubert (1754-1824) a écrit un jour cette phrase que je n'ai jamais oubliée : « Le poète ne doit point traverser au pas un intervalle qu'il peut franchir d'un saut ». Voilà qui répond (d'un saut) au thème de GONG 33, *l'art de la suggestion*.

[...] L'art de la suggestion est pour moi tout ce qui fait d'un haïku le saut dont parle Joubert. Prenons un haïku que j'ai perpétré voici quelques années :

Juillet pas à pas.
L'été buveur de rivières
Tombe dans leur sable.

Vous remarquerez avec amusement que mon amour du compact et du laconique m'a fait taper ce haïku à un interligne. C'est une étourderie de vieillard qui ne se reproduira pas. J'aurais pu dire la même chose en rappelant, s'il en était besoin que la canicule provençale « boit » toute l'eau de nos rares rivières, qui n'ont rien à envier à n'importe quel oued maghrébin, et qu'un soleil de plomb, comme n'importe quel ivrogne, tombe en franchissant l'oued à pied ô combien sec, dans le sable. J'ai préféré à cette pesante banalité le « saut » allègre du haïku.

Prenons un autre de mes haïku (à double interligne, comme promis plus haut) :

Poussière et soleil.
Un ardent midi d'insectes
Érode les pierres.

Cette fois, ce qui est suggéré, c'est le vacarme des abeilles (j'ai composé ce haïku le jour du solstice d'été - comme Valéry le Cimetière marin - à Valensole devant des lavandes envahies de milliers d'abeilles). Au point de faire imaginer que ce bourdonnement assourdissant « érodait » la pierraille du champ. Évidemment, les Français au nord de Valence diront que les méridionaux exagèrent même dans un haïku ! Mais l'exagération n'est-elle pas une des voies privilégiées de la suggestion ? Même le « Nordiste » La Fontaine a eu besoin d'écrire que ce fut

le plus terrible des enfants
Que le Nord eut jamais enfanté
dans ses flancs
qui déracina son Chêne !

André RAPHAËL

BIBLIOGRAPHIE

- ATLAN, Corinne / BIANU, Zéno, *Haïku, Anthologie du poème court japonais*, éd. Gallimard, 2006 ;
- ATLAN, Corinne / BIANU, Zéno, *Le poème court japonais d'aujourd'hui*, éd. Gallimard, 2008 ;
- BELLEN Salim, *L'échelle brisée*, AFH, octobre 2007 ;
- BOISSÉ, Hélène, *Le jour ne se lève jamais seul*, AFH, janvier 2009 ;
- CAZALS, Thierry, *Niji Fuyuno, hommage à Niji Fuyuno (1943-2002)*, AFH, juillet 2008 ;
- CAZALS, Thierry / DELFOSSE, Vincent, *La volière vide, haïkus*, éd. L'iroli, 2009 ;
- CHENG Wing fun / COLLET, Hervé, *Ah ! le printemps, haikus de printemps*, éd. Moundarren, 2007 ;
- CHENG Wing fun / COLLET, Hervé, *Chiyo ni, bonzesse au jardin nu*, éd. Moundarren, 2005 ;
- CHENG Wing fun / COLLET, Hervé, *l'hôte, l'invité et le chrysanthème blanc, haikus d'automne*, éd. Moundarren, 2007 ;
- CHIPOT Dominique, *Seulement l'écho*, anthologie de haïkus francophones, éd. Part commune (La), 2011 ;
- CHIPOT Dominique, *Tout sur les haïkus*, éd. Aléas, 2006 ;
- COSTA Philippe, *Petit manuel pour écrire des haïku*, éd. Philippe Picquier, 2000 ;
- DELAY, Nelly, *HOKUSAI, Les cent vues du Mont Fuji*, éd. Hazan, 2008 ;
- DUNN MASCETTI, Manuela / BIANU, Zéno, *Haïku, Poésie du Zen*, éd. Philippe Picquier, 1999 ;
- GONG N° 18, AFH, janvier 2008 / GONG HS N°8, AFH, octobre 2011, sous la direction de Jean Antonini ;

- HAÏKU sans frontières, une anthologie mondiale, sous la direction d'André Duhaime, éd. David, 1998 ;
- KEMMOKU, Makoto / CHIPOT, Dominique, *Du rouge aux lèvres*, haïjins japonaises, éd. Table ronde (La), 2008 ;
- KEROUAC, Jack, *Book of haikus*, bilingual edition, publisher Penguin USA, 2003 ;
- KERVERN Alain, *Pourquoi les non Japonais écrivent-ils des haïku ?* éd. Part Commune (La), 2011 ;
- *La lune dans les cheveux*, haïkus, collectif sous la direction d'isabel Asúnsolo, éd. L'iroli, 2010 ;
- LAÔ TSEU, *Le Tao-tö king*, Livre sacré de la Voie et de la Vertu, éd. Gallimard, 2009 ;
- « Marcel Peltier présenté par Daniel Py », 575 – *Revue de haïku* sous la direction de Serge Tomé – Revue trimestrielle de et autour du haïku, volume 2 numéro 2, solstice d'été 2008 ;
- MARICOURT, Paul de / PY, Daniel, *La valise entr'ouverte*, Anthologie de haïkus du kukai de Paris, éd. unicity, 2010 ;
- PELLET, Josette : *La ballade du grillon*, haïkus, senryûs, et autres petits poèmes, éd. Samizdat, 2009 ;
- *Regards de femmes*, haïkus francophones, collectif sous la direction de Janick Belleau, AFH / éd. Adage, 2008 ;
- VERBEKE, Geert, *Baobab*, Haïkus, Senryûs, AFH, avril 2006 ;
- *Whirligig* Vol. II/1, May 2011, sous la direction de Max Verhart ;
- WRIGHT, Richard : *HAÏKU cet autre monde*, éd. Table ronde (La), 2009.

SILLONS



ELIAS ROVIRA GIL

Elías Rovira Gil est né à Albacete (La Mancha, Espagne). Il est professeur à l'Université de Castilla La Mancha (UCLM), rédacteur en chef de *Hojas en la Acera/Feuilles sur le trottoir* (revue de haïku électronique), vice président de l'Association de haïku d'Albacete (AGHA), 2° prix Grau Miró de haïku. Il a été jury pour divers concours nationaux et internationaux dans différents pays. Il est l'organisateur des 1ère et 2ème cours universitaires et rencontres internationaux de haïku en Espagne dont « Approfondissons le haïku japonais » qui a eu lieu en juillet 2012, à Ayna près d'Albacete.

Quand et comment as-tu contracté la fièvre du haïku ?

J'en lisais et essayais d'en écrire depuis longtemps, mais la vraie fièvre est apparue en 2008, lorsque j'ai suivi un cours avec le grand spécialiste du haïku, Vicente Haya. J'ai bien appris à m'arrêter pour profiter des petites choses depuis !

Quels sont tes maîtres ? Quels thèmes t'inspirent ?

Mon principal maître est Frutos (Soriano), de la Mancha comme moi, qui est déjà une référence parmi les auteurs contemporains. Il y a aussi Ángel Aguilar y José Luis Vicent. Je suis très attentif au travail de M. V. Porras et J. Francisco Pérez, Kotori, Orzas, Momiji y Antonio Martinez (C'est grâce à ce dernier que nous sommes entrés en contact !). Chez les auteurs classiques, j'apprends beaucoup de l'attitude de Shiki, des haïkus de Buson, de l'esthétique de Chiyo et de l'innovation de Santoka. Le plateau et les champs de la Mancha, ses villages et tout ce qui s'y passe m'inspirent beaucoup.

Écrivais-tu avant/écris-tu maintenant d'autres choses que du haïku ?

J'écrivais des contes et de courtes nouvelles (et un essai que je suis en train de finir sur la santé du Quichotte). Maintenant, en plus, j'écris du haïku de temps en temps.

Quel est le rôle du haïku à l'Université de Castilla-la Mancha ? Comment ça a commencé ?

Frutos et Ángel Aguilar, poètes reconnus, sont bibliothécaires à l'UCLM. Tous les deux ont commencé à travailler dans la ligne du haïku et ont mis en place un prestigieux Concours International en espagnol, annuel, qui précède la publication des meilleurs textes publiés partout dans le monde. Nous organisons des cours, de nombreuses rencontres et lectures. Nous avons fondé l'association des Gens du Haïku de Albacete (AGHA) qui renforce le travail de l'université. Nous avons créé le premier (en 2009), puis le deuxième Cours International de Haïku. À la UCLM, nous préparons un livre avec les interventions et exposés des deux cours. Enfin, nous avons commencé à travailler sur un Master universitaire avec des cours présentiels et d'autres on-line sur « Etude du Haïku ».

Comment vois-tu le haïku espagnol ? Quels sont les modèles, les tendances ?...

Nous sommes encore loin du développement et de la trajectoire des autres pays européens. Cependant, la base créée grâce à la thèse de Rodríguez-Izquierdo (*publiée par Hiperión*) et les apports permanents du Dr. Vicente Haya ont été fondamentaux. Cohabitent d'un côté l'idée très répandue que n'importe quoi écrit en 3 vers de 5-7-5 syllabes peut être un haïku... et, de l'autre, des gens qui essaient de se former pour écrire du « haïku authentique ». Ce que nous appelons le « haïku du sacré », pas comme concept religieux mais comme ce qui touche à la Nature et à la Vie, sans intellectualisation, loin des recours poétiques et littéraires, sans pensées ni réflexions, simplement en racontant quelque chose qui est arrivé, objectivement. Le mètre 5-7-5 ne doit pas être un corset, ce n'est pas le plus important.

Que peux-tu nous dire sur la revue *Hojas en la Acera (Hela)*, *Des feuilles sur le trottoir* ?

C'est un projet démarré par le valencien Enrique Linares, qui a été rejoint par un groupe de personnes. C'est une gazette trimestrielle qui paraît à chaque changement de saison. Le onzième numéro paraîtra à l'automne 2011. C'est la première revue sur le haïku en espagnol. On y publie des essais, entretiens, nouvelles, chroniques, critiques, recensions, etc. Elle peut être téléchargée ici : <http://www.hela17.blogspot.com> Pour le moment, elle est électronique seulement mais dès que nous pourrons la financer, il y a aura une version papier... car rien ne vaut le papier !

casi un segundo,
el rayo deja ver
el aguacero

à peine une seconde,
le rayon éclaire
l'averse

en el chamizo,
la blancura de un huevo
entre la paja

dans la chaumière,
la blancheur d'un œuf
sur la paille

se arremolinan
llegando a la compuerta,
las malvas secas

elles tourbillonnent
en arrivant à la porte,
les mauves séchées

escarbar tierra,
y que el humus se pegue
entre los dedos

*gratter la terre,
et que l'humus se colle
entre les doigts*

come el mastín.
el crujir de los huesos
desde el portón

le mastiff mange.
craquement des os
depuis le portail

luna llena.
el brillo de una lombriz
en la ribera

pleine lune.
l'éclat d'un lombric
sur la berge

tras el deshielo,
el intenso amarillo
de la caléndula

après le dégel,
le jaune intense
du souci

el cardo en flor.
su sombra en el camino
de parte a parte

le chardon en fleur.
son ombre sur le chemin
d'un bord à l'autre

breve llovizna.
se oscurece la tierra
por un instante

bref crachin.
la terre s'obscurcit
un instant

por el camino,
sentir la niebla
calando hasta los huesos.

en chemin,
sentir le brouillard
vous transpercer les os.

cavando surcos,
las gotas de sudor
se hacen barro

traçant des sillons,
les gouttes de sueur
se transforment en boue

en lo más violeta
de la flor del cardo,
un tábano

dans le cœur violet
de la fleur de chardon,
un taon

guarda el arado.
las manos llenas de óxido
salvo en las grietas

rangeant la charrue.
les mains pleines de rouille
sauf dans les crevasses

la barbería:
hoy los montoncillos
son más canosos

chez le coiffeur :
aujourd'hui les amas de cheveux
sont plus grisonnants

vieja alacena.
dos patatas podridas
forman un charco

vieux garde-manger.
deux patates pourries
forment une flaque

sigue lloviendo.
se desvanece un poco
el montón de estiércol

la pluie continue.
s'efface un peu
le tas de fumier

de vuelta al alcorque,
la orina del perro
ya es escarcha

de retour au pied de l'arbre
l'urine du chien
déjà gelée blanche

de nuevo los trinos.
cada fruta que pela
un nuevo aroma

à nouveau les trilles.
chaque fruit épluché
un nouvel arôme

en la rendija,
el ala de la mosca
que maté ayer

dans la fente,
l'aile de mouche
que j'ai tuée hier

la abuela enferma.
una luna de invierno
también para ella

grand-mère malade.
une lune d'hiver
pour elle aussi

hacia la cámara
antes de crujir el último escalón
olor de habas tiernas
(cámara : grenier typique de la Mancha)

vers le grenier
avant que la dernière marche craque
odeur de fèves tendres

cesa el viento.
las tejas nevadas
apenas se ven

le vent cesse.
les tuiles enneigées
se voient à peine

junto a la piedra
donde ayer me senté,
una hoguera

à côté de la pierre
sur laquelle je m'assis hier,
un feu

humea la leche.
en su ropa el olor
del azafrán

le lait fume.
dans ses vêtements l'odeur
du safran

de olivo a olivo,
la sombra del tronco
sobre los surcos

d'olivier en olivier,
l'ombre du tronc
sur les sillons

*Entretien réalisé par isabel Asúnsolo.
Traduction des haïkus par J.A. et i.A.*

GLANER



LIVRES... REVUES

LE HAÏKU ET SON AU-DELÀ

Rien n'est simplement quelque chose.
Virginia Woolf

J'aime les livres dont la force se rassemble en une page ou deux. J'aime les phrases qui ne bougeraient pas quand même une armée les traverserait.

Rien n'est simplement quelque chose.
Virginia Woolf

Je ne peux m'empêcher de citer, deux fois d'affilée, Virginia Woolf en ouverture à cette chronique. En effet, depuis que j'ai lu ces phrases, moi qui suis une cueilleuse de phrases, je les ai retenues par cœur. Elles sont devenues des guides de lecture et d'écriture. À mon avis, elles situent bien, sans l'enfermer, notre petit poème.

Devant moi : *Quelques grains de riz*, de Huguette Ducharme et Monika Thoma-Petit (ISBN 978-2-9536751-0-8). Ce recueil s'est valu le Prix du haïku 2011, décerné par l'Association pour la promotion du haïku. En lui, j'ai récolté quelques haïkus. Aussi savoureux que mes tomates mûries sur le plant. À chaque pas ce petit poème crée son chemin dans la francophonie ! Envers et contre tout. Et contre tous.

De l'avant-propos de ce recueil, je retiens cette piste de lecture offerte par les auteures, pour le plaisir d'abord, pour le commentaire ensuite : «[...] en donnant la priorité aux haïkus qui nous touchaient et avaient un grand pouvoir d'évocation [...], pour permettre au lecteur de co-construire du sens [...]»

Co-crée, donc. Partout. Les auteures ont co-créé ce recueil, mainte-

nant il nous appartient d'en poursuivre la création. J'aime bien cette proposition : l'essentiel engagement de la lectrice, du lecteur. C'est comme la vie : elle n'est jamais créée une fois pour toutes... Chacun.e de nous la co-crèons sans cesse, par les choix que nous faisons, et quand c'est consciemment, c'est encore mieux ! Certaines scènes de ce recueil se co-crèent efficacement, les auteures ne jouant pas la carte du mystère ! Celle qui ouvre le recueil est troublante :

ciel de septembre
un avion fait penser
à deux tours

Monika Thoma-Petit

Le 11 septembre de l'an 2001 n'est pas près de s'effacer de nos mémoires... Lisant ce haïku, qui ne revit pas, qui ne visualise pas cet événement à la fois américain et à la fois mondial, que nous avons vécu, à quelques secondes près, où que nous habitons dans ce vaste monde, en direct à la radio ou devant le petit écran ? Quelques mots ont suffi pour dire, suggérer le vrai.

Poursuivant ma lecture :

le goutte à goutte
d'une perfusion saline
avant la chimio

Huguette Ducharme

Tant j'ai été confrontée depuis deux ans à des personnes souffrant d'un cancer. Qui n'a jamais été confronté à cette chose ; qui n'a jamais au moins entendu parler de ce goutte-à-goutte... de cette lenteur indescriptible... pour celle qui, celui qui... cette lenteur qui précède le traitement, lui-même lent... qui restitue la conscience du temps. Il n'y a rien à ajouter à ce haïku. Rien à soustraire. Ses pouvoirs de suggestion et de représentation sont intacts. Ils n'ont d'égal que notre pouvoir de sensation.

bientôt l'Halloween
les petits voisins installent
leur cimetière

Monika Thoma-Petit

Nous avons d'abord été des enfants qui attendions avec impatience cette fête d'Halloween. Nous rêvions de bonbons salivant corps et âme des jours à l'avance, et des nuits. À elle seule la première ligne a une puissance d'évocation quasi universelle. Et le plaisir suit : ah, préparer la fête ! Cette effervescence, année après année. En ce qui me concerne,

toutefois, je n'allais jamais frapper aux portes qui affichaient des squelettes ou des chauves-souris pendus.

musée de la guerre
confection de petits soldats
en pain d'épice

Monika Thoma-Petit

Dès le premier mot, ce haïku nous suggère une récupération de la guerre. Il me semble que ce haïku-ci ne bougera pas lui non plus. On en a fait un jeu d'enfants. Délicieux, de surcroît. Les voici pris par le ventre ! De manière presque insignifiante ! On apprivoise, on banalise... Ah, l'humour, quand il sert notre conscience d'une chose.

un, deux, trois pas
ce matin bébé devient
piéton

Huguette Ducharme

Un beau matin, de manière quasi imprévisible, finis les piétinements... Bébé fait un, deux, trois pas, et ne s'arrête pas, ne tombe pas. Il avance pour toujours, désormais. On dirait un haïku déambulant devant soi ! D'un coup plus rien n'est, ne sera comme avant... ces premiers pas. Ce haïku suggère sans doute le premier passage que nous faisons vers la vie d'homme, de femme : debout et on avance ! C'est traduit de la manière la plus simple et plus heureuse possible : une juste complexité de sens nous est donnée ici aussi.

vieillards et pigeons
se partagent le square
et la nourriture

Huguette Ducharme

J'imagine la narratrice, assise au parc, laissant son regard errer ici et là, sans rien chercher, flânant tout simplement. Je l'imagine ensuite s'apercevant que durant cette flânerie, un haïku est né en elle... qu'elle n'a eu qu'à attraper... Moment de communion certain entre vieillards, pigeons et l'auteur. Presque alchimique cet instant haïku. À mes yeux, en tout cas.

Dans ma prochaine chronique, entre autre, je ferai du pouce sur l'essai que Dominique Chipot vient de nous livrer et qui s'intitule *Haïku do / La voie du haïku*. À suivre.

Hélène BOISSÉ

POÉSIE SUR SEINE, N° 76, PRINTEMPS 2011

Un hommage à Andrée Chedid, décédée cette année ; puis André Velter, Goncourt Poésie ; et Jean Lanselme. 7 haïkus du cirque, de Francine Caron.

*Zavatta s'emmêle les mains | tout comme les pieds | ... Toiles d'araignées
et bien d'autres, dont cet éclat de poème à la machine à laver, de Philippe Deniard :*

il faudrait | qu'on me pince-à-linge | sinon je vais m'envoler
Des fragments sur la littérature fort agréables à lire (de Jean-Paul Griaux) et cette phrase concernant GONG : « Edition qui tient une bonne place dans les revues actuelles. » (mon coeur de rédacteur frissonne !)

GINYU N°51, ÉTÉ 2011**WWW.GEOCITIES.JP****ABT 6N°/50€**

Un discours de Ban'ya Natsuichi sur « Stupidité et Poésie » dans lequel il pose ces questions : « Après un tsunami, peut-on parler de la beauté de la nature ? Peut-on aimer sans hésiter la nature ? » Il exprime aussi : « Fukushima est la célèbre capitale de la radioactivité. J'ai le sentiment de devoir exprimer des excuses humbles et sincères pour ce fait incroyable et déshonorant. » Il évoque la stupidité d'un pays, le Japon, à la fois victime de la bombe atomique et capable de s'empoisonner lui-même de radioactivité. Il évoque les mensonges des media japonais (et sans doute du monde entier) répétant : « Il n'y a pas de problème, pas de problème. » Et il ajoute : « Un peuple sans vérité est un peuple fantôme, sans substance. » Et on peut sans doute penser cela de beaucoup de peuples actuellement sur la planète. On peut aussi ajouter, comme le fait B.N., que la poésie porte encore et toujours la vérité dont nous avons besoin. « La poésie ne peut pas solutionner notre stupidité, mais elle continue de s'exprimer, malgré tout. »

Un compte rendu de la 6^e conférence de W.H.A., par Kuniharu Shimizu, avec ces poèmes :

Cette eau dans ma paume | quelle est l'eau | qui a détruit mon pays
Sayumi KAMAKURA

qui a fait cela ? | manipuler le printemps | et laisser fleurir les fleurs ?
Tadashi NAKATSUKA

Et des poèmes, d'après le tsunami

*Les poissons dorment en nageant | Moi je pleure | en dormant
Assise sur tes cheveux | la Mort minute | sourit*

Ban'ya NATSUISHI

Le monde est vide | donc je vous couvre de sens | montagne en cendres

Kornelijus PLATELIS, Lithuanie

Elle semble jeune | elle semble vieille | elle pleure pour les oiseaux morts
Jack GALMITZ, USA

Ma part mauvaise | assise dans l'ombre | des hydrangeas
Sayumi KAMAKURA

Mutation | mutilation | humiliation
chargés positivement | les enfants | qu'est-ce qui ne va pas
Kika HOTTA (Ici au Japon)

SOMMERGRAS N° 94, SEPTEMBRE 2011, REVUE DE LA D.H.G., ABT 4N°, 40€

Des articles de K.-D. Wirth, G. Hartmann, notamment sur l'anthologie *Seulement l'écho*, rencontre à Oldenburg, haïkus, haïbuns, tan-renga, et des photo-haïkus. Un très beau numéro (en allemand).

VERSO 14, SEPTEMBRE 2011 LACAVELITERAIRE.COM, ABT 6 N°, 20€

Un gros numéro (132 pages) plein de poèmes dont je retiens les pages violentes de Mélanie Dubost, jeune poète à Lyon : « Envie d'arracher mon visage. Et couper mes mains pour qu'il en pousse des neuves. » Et ce conseil de Véronique Joyaux :

*Il faut se taire | pour écouter le temps qui passe |
pour comprendre le mouvement des nuages | compter les herbes dans le pré
Pour sentir monter la nuit | le long de nos jambes | et soupirer la mer.*

Moins de revues dans la Salade de Christian Degoutte : un creux ? dans la salade ? dans la poésie française ?

PAGES INSULAIRES N° 20, 3 IMP DU POIRIER, 39700, ROCHEFORT SUR NENON 20€/6 N°

Merci à Jean-Michel Bongiraud de m'adresser ces 30 pages A4 de la revue, pages ouvertes, agréables à lire par leur éclectisme, leur fantaisie : de l'histoire, des poèmes en vers, en prose, de la science (les exoplanètes !), les Variations d'Aymeric Brun :

« 16 octobre-Je conserve de l'attirance pour les choses dont j'aspire à me détacher.

19 novembre-Il n'est rien en ce monde plus délicieux que d'écrire. »

du ciné, de la musique, et même des haïkus, de Christophe Forgeot

*J'ai beaucoup de chance | je glisse très lentement | devant des maisons
des haïkaï préliminaires à l'apparition du printemps, de Paul Fleury*

*Une brise errante, | qui chante sous les roseraies | Elle se glisse contre ma peau
(dernière nuit d'insomnie peut-être)*

et les notes de lecture !

MUSHIMEGANE N° 19, AUTOMNE 2011 [HTTP://WWW.BIG.OR.JP/~LOUPE/](http://www.big.or.jp/~loupe/)

Cette revue de haïku, fondée par Ryu Yotsuya et Niji Fuyuno, reprend sa publication avec Ryu. Un numéro tout japonais, avec une traduction du

recueil édité par l'AFH en 2008 : *L'arc-en-ciel sur la balançoire*, une étude de Thierry Cazals sur l'oeuvre de Niji Fuyuno (1943-2002)

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N° 46, 47

WWW.100POUR100HAIKU.FR

46 - Des haïkus de la revue Ashibi :

Les oiseaux retournent | pour calmer | les âmes des dix mille morts

Mitsuko Murakami (f)

Arrivez lumières | du fond du Japon ! | Premières hirondelles

Yoshiko Shirasawa (f)

Un entretien d'Huguette Ducharme et Monika Thoma-Petit à l'occasion du prix du second concours du livre 2011. « Pourquoi un renku ? Parce que... écrire seul c'est bien, mais écrire à deux, c'est mieux ! » dit Monika. Et l'agenda HAÏKU toujours bien informé, des notes de lecture.

47 - D'autres haïkus de la revue Ashibi

Les pétales de cerisier | tombent d'un coup | dans la rivière irradiée

Suihō Nankō (h)

Christian Faure a obtenu le 1^{er} prix du concours de haïku organisé par la Maison de la culture du Japon à Paris.

Brève averse d'hiver - | Des parapluies à Paris | s'effleurent

Dans l'agenda HAÏKU : pour Ploc ! n° 29 Sam Cannarozzi propose un ten-saku : envoyer avant le 10/11/11 un haïku de votre choix et votre réécriture à **www.samcannarozzi.com**

Et d'abondantes notes de lecture.

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 25 PAR COURRIEL

WWW.100POUR100HAIKU.FR

Un numéro préparé par Francis Tugayé sur les impressions automnales. Francis donne quelques éléments du saijiki (almanach de mots de saison) de Seegan Mabe-soone, qui vit et enseigne le haïku au Japon. « Les premiers jours de fraîcheur sont salutaires au Japon, où l'humidité est moindre en automne. »

Shinryō no Rihatsuten yori Wakaki sō

Premier jour de fraîcheur ; | Un jeune moine rasé | sort de chez le coiffeur !

Teiko INABA

Pour explorer les saijiki :

<http://saijiki-francophone.over-blog.fr/>

<http://www.osk.3web.ne.jp/logos/saijiki/>

F.T évoque son projet « Le vase et la fleur » où il cherche à questionner l'accord entre le contenu et la forme d'un haïku.

Pénombre au jardin - | sous le zéphyr les diffuses | fleurs de cerisier.

L1 : mise en place d'une ambiance qui va s'avérer contrastée ;

L2 : une succession de sonorités douces en « s », « z » et « f » ;

L3 : au final, la mystérieuse apparition des fleurs.

Et de nombreux poèmes autour des ambiances automnales.

endormie en été | réveillée en automne | - il pleut

Annie Albespy

Bourrasque automnale | Feuilles mortes sur l'herbe | Je vais revoir mon amoureuse

Marc Bonetto

Dans sa paume | amandes, noix, bouts de bois | - Trois cailloux verdis

Marion Lubreac

Un soleil pâle | les oiseaux concertent encore | - nous nous parlons bas

Martine Gonfalone

Cartes de visite | du bouleau voisin | une m'aurait suffi !

Patrick Fétu

LIVRES

JEAN ANTONINI

ESSENCES JAPONAISES, ADINA AL. ENĂCHESCU, ESSR, 2011

En préface, Valentin Nicolîţov souligne la nostalgie qu'exprime ce volume d'une poète qui a déjà publié 24 livres personnels (roumain, anglais)

Seule dans la nuit... | juste un poème espiègle | pour calmer ma peine

Solitude - | la lune et moi parlons | d'amour

Je suis un rêve - | tout est possible | en ce printemps

Le pauvre vieil homme... | Sa pension n'est pas suffisante | pour un verre de vodka en plus

Coïncidence ? | L'abricotier a juste fleuri | à ton anniversaire

LA LUNE ET MOI, HAÏKUS D'AUJOURD'HUI, TRADUIT DU JAPONAIS ET PRÉSENTÉ PAR DOMINIQUE CHIPOT ET MAKOTO KEMMOKU, POINTS SEUIL, 2011

PRIX 6,18€

Enfin ! des haïkus japonais contemporains lisibles en français dans une édition de poche : un livre idéal pour montrer aux francophones que le haïku n'est pas cantonné au 18^e siècle japonais.

Pleine lune - | Je vis dans ce monde | qui pourrait se désagréger en un clin d'oeil

Oriko NISHIKAWA (f)

J'entrouvre | le futur inconnu... | Mon nouveau journal

Yuki HONDA (f)

Ceci dit, les haïkus contemporains de la revue *Ashibi* ne semblent guère modernes : Sur quelques 250 haïkus, ne déceler qu'un shampoing (p. 13) et un téléphone (p. 114), cela paraît presque intemporel !

Est-ce l'effet de l'âge ? Bien des auteur.es ici semblent évoquer leur passé plus que leur futur.

Nuit courte - | Rien que des morts | dans mes rêves

Haruko YAMAGISHI, f

On dit qu'un de mes élèves | a déjà quatre-vingts ans - | Mois de décembre

Shô HAYASHI, h

Le coucou ! | Ma montre égrène | les secondes de mes dernières années

Chieko WATANABE, f

Est-ce l'effet conservateur du haïku ?

Fleur de châtaignier - | Un livre dont je ne me souviens plus | est sur l'étagère

Keiko NIWA, f

Certes contemporains, ces haïkus, mais est-ce la modernité du haïku au Japon ?

100 SELECTED HAIKU OF KATÔ IKUYA, TRADUITS DANS UN ESSAI DE ITÔ ISAO, CHISEKI-SHA, TOKYO, 2011

Je remercie sincèrement l'auteur de ce livre, Itô Isao, pour son envoi : c'est l'occasion pour moi de découvrir un peu de l'histoire du haïku au Japon, et comment un poète du 20^{ème} siècle peut évoquer en 17 syllabes une période japonaise passée et une « qualité fûryû : un style capable de conserver l'esprit libre devant les plus grandes émotions que donnent la vie. »

itsukushimi tisukushimi aki no tomoshibi

sans cesse chérie | sans cesse chérie - | une lumière d'automne

écrit le poète Katô Ikuya à la mort de son épouse Yuko. Itô Isao indique que ce poème est excellent, produit par un esprit qui s'est discipliné encore et encore jusqu'à devenir profond et calme. Ce sont les qualités attendues d'un samuraï, dit-il ailleurs. (On peut s'étonner d'une telle comparaison au début du 21^{ème} siècle.) Le poète Katô Ikuya, né en 1929, est donc considéré au Japon comme moderne par son art de relier l'époque d'Edo (celle de Bashô) et celle d'aujourd'hui. Son modèle est Kikaku, un disciple de Bashô, et K.I. apprit le haïku avec son père, lui-même haïjin.

Ikare-eda ni karasu no nakanu hi arikeri

un jour passé | sans qu'un corbeau se pose | sur la branche nue

Chacun reconnaîtra dans ce poème de Katô Ikuya celui de Bashô exprimant la tristesse automnale et une nouvelle écriture « impressionniste » dans le haïkaï de l'époque. Ici, la tristesse est effacée par l'humour, et le présent moderne relié subtilement au passé, explique Itô Isao.

Bien sûr, je ne connais pas suffisamment l'histoire et la culture japonaise pour pouvoir saisir chaque nuance des haïkus présentés ici, mais ce livre m'a permis au moins d'évaluer cette ignorance, et de prendre la mesure du travail critique réalisé par les écrivains japonais autour du haïku.

**ÉCLATS D'ÉTERNITÉ, TIÇU VALER, TRADUITS EN ANGLAIS PAR VASILE MOLDAVAN,
VERUS, BUCAREST, 2011**

Les textes de ce recueil sont souvent philosophiques, quelquefois un peu trop pour le haïku, il me semble, mais certains dénotent un esprit libre.

*Je veux un son pur, | pour entendre les fleurs de cerisier | tomber dans l'eau
Regard dans la nuit : | donne-moi cet instant rare | de m'oublier moi-même
Sans illusions | mon Dieu, rien ne pousse | pas même l'herbe verte*

TURQUOISE MILK, BAN'YA NATSUISHI, RED MOON PRESS, 2011 PRIX : 17 \$

Pour la seconde fois, la maison d'édition américaine dirigée par Jim Kacian publie des haïkus de B.N. : 500 aujourd'hui, alors que « Cascade du futur » en proposait 100 en 1999. L'éditeur indique en préface que l'auteur est de loin le plus accessible en anglais des poètes de haïku japonais des dernières 200 années. Et il est vrai que B.N. a beaucoup travaillé pour le haïku contemporain, notamment auprès des poètes d'Europe et d'Amérique. « Le haïku a besoin de champions, écrit Jim Kacian, et Ban'ya a été l'un des plus enthousiastes. »

Ci-dessous quelques haïkus de 2001 (Dérivant) et de 2006 (Oeil droit au crépuscule), parmi les plus intimes de l'auteur :

*Ah ! Humidité | du Japon humide | je suis votre esclave
Un oeil malade : | je marche | comme un poisson rouge
Roses rouges - | en tout lieu est | ma maison*

Place où furent brûlés des livres... | aujourd'hui juste des fleurs d'acacia | qui tombent

TRIOS, FRANCIS KRETZ, LES ADEX, 2011 WWW.LESADEX.COM PRIX : 5€

L'auteur nous donne, en un tercet, une « définition » du haïku :

bonsaï fait poème | miniature de la vie même | éclats de mots thèmes

L'usage des rimes, rare dans le genre, cherche peut-être à faire entendre la poétique occidentale au travers de la forme orientale. Certains haïjins, Descôteaux, Friedenkratt, en sont partisans. D'autres, dont le lecteur que je suis, pensent que les rimes, comme marques poétiques, sont à éviter dans le haïku, et citent Ryokan : « Quand vous aurez compris que mes poèmes ne sont pas des poèmes, nous pourrons parler de poésie. » Cette question mériterait un dossier GONG ! Les thèmes de Francis Kretz : Amour, voyage, musique, sont présents dans ce recueil.

PARIS

cafés en terrasse | images d'amants qui s'embrassent | romances des places

ÉROTISME INFIME

au creux du corsage | le regard se fraye passage | pendentif reste sage

RYOANJI

quinze pierres immuables | miroir calme d'un ciel de sable | cinq moines méditent

CHAQUE FOIS L'ÉTERNITÉ, ROLAND TIXIER, ÉD. LE PONT DU CHANGE, 2011 12€

Ce n'est pas d'hier que Roland Tixier travaille le poème bref. Ces textes évoquent en 5 vers les impressions de l'enfant citadin quand il allait rejoindre, pour l'été, cette campagne qui est restée pour toujours pour lui un paradis. Réédités aujourd'hui, publiés pour la première fois en 1989, les poèmes ont gardé tout leur pouvoir d'évocation.

*la nuit | la veilleuse mauve | les vitres froides | la lumière des gares
où l'on ne s'arrête pas*

*les cousins sur le quai | les bleux propres | les espadrilles | les valises sur l'épaule |
comme tu as grandi*

Il faudrait citer les 50 poèmes et faire ce voyage d'enfance, de souvenirs et de mots avec l'auteur.

CHOU HIBOU HAÏKU, GUIDE DE HAÏKU À L'ÉCOLE ET AILLEURS, SOUS LA DIRECTION DE JEAN ANTONINI, ALTER-ÉDITIONS, 2011

Le haïku permet de se livrer à diverses activités d'écriture, souvent en groupe : renku, haibun, ginko, kukaï, concours... Ce livre tente de donner aux enseignants et animateurs des outils pour les aborder. 13 auteurs y participent : Alain Kervern (Histoire du haïku, Mot de saison, Internationalisation), Georges Friedenkraft (5-7-5), Patrick Chomier (La césure), Danièle Duteil (Les thèmes), Klaus-Dieter Wirth (Le senryû), Luce Pelletier (Le renku), Meriem Fresson, Romain Labrousse (Le haibun), Ion Codrescu (Le haïga), Robert Gillouin (Le photo-haïku), isabel Asúnsolo (Le ginko), Lydia Padellec (L'atelier d'écriture), Jean Antonini (Le kukaï, le concours, un glossaire, bibliographie commentée).

220 pages ; 17x24 cm ; lancement le 22 octobre à Lyon, à l'occasion de l'AG de l'AFH ; prix public : 13 € ; On peut le commander jusqu'au 22 octobre pour 10 € à jantoni@club-internet.fr

NU, VINCENT HOARAU, THE BOOKÉDITION, COLL. PLUMES AU BOUT DES DOIGTS, 9 €

J'ai lu, j'ai aimé ce recueil de haïku tout en sensibilité qui fixe, au gré des saisons, des moments simples de l'existence, faits de minuscules surprises et d'étonnements toujours renouvelés. De cette fine poésie, attentive à la nature et aux êtres, émanent amour et sensualité.

*après l'averse | un père suit sa fille | de flaque en flaque
croissant au beurre – | une envie de mordre | son épaule nue
son ventre blanc | doucement elle caresse | - lune croissante*

Danièle DUTEIL

JULIETTE SCHWEISGUTH (1973 - 2011)

Francis TUGAYÉ (merci à lui) nous apprend, sur la liste d'échange GONG_Haïku, la disparition au mois de juillet dernier de Juliette Cloche-lune (c'était le nom de plume qu'elle s'était choisi). Elle était une grande amie du haïku et une adhérente fidèle de l'AFH. Voici à lire quelques uns de ses haïkus (collectés par Francis) pour saluer la poète partie.

un petit pas
de l'an passé à l'an qui vient
un peu de thé ?

la tortue tordue
trace dans sa carapace
des étoiles stables ?

du pan de mur jaune
jaillit
mon ombre épaisse et lente

au bout du chemin
murmures d'une boîte aux lettres
lisant l'océan

fauteuil électrique
en panne !
va-et-vient des vagues

l'herbe bruisse
le jardin devient chat,
oiseau, océan

coquille vide
sur le bord du chemin
puis-je t'habiter ?

il s'invite en moi
le souffle vert du dragon
mêlé à mon fil

une année s'éteint
dans mon coeur un oiseau bleu
s'ouvre

HOMMAGES sur <http://www.francopolis.net/salon/clochelunefacebook2011.html>
et <http://www.francopolis.net/salon/clochelune-salonseptembre11suite.html>

MOISSONS



THÈME LIBRE

Goutte à goutte
sur mes lèvres fraîches,
quel plaisir !

Marcel PELTIER (Wallonie)

La pointe d'un téton
À travers le chemisier
Comme un bourgeon

Patrick GILLET

Par la porte ouverte
Le « Printemps » de Vivaldi
s'invite chez moi

Au long du sentier
ses baies en crottes de chèvre
– le micocoulier.

Persiennes mi-closes.
Dans la pénombre animale
un air de jazz.

Nicole GREMION

Entre chien et loup
des oiseaux circulent en bande
Un passant se hâte

Les fleurs de pommiers
sur ma tasse en porcelaine
ont le goût du thé

Anne BOUSMICHE

Trois sacs de noix
une belle année, vraiment
dit le fermier

Jean ANTONINI

Six heures du mat'
Le tam-tam des éboueurs
Au loin

Michel BETTING

elle se jette dans mes bras
demain on lui enlève
le sein droit

Hélène BOISSÉ

Fenêtre d'en face
en feu
au soleil couchant

Première neige
le chat secoue ses pattes
en avançant

Liette JANELLE

Le temps des adieux
Chambre froide d'hôpital
Vouloir partir

Vieux couple
Les années ont raviné
Les différences

Micheline AUBÉ

Maisons sous la brume
elles n'existaient pas
il y a un instant.

Germain REHLINGER

Le granit résonne
La terre et le ciel s'emmêlent
sépultures noyées

vol d'un papillon
si difficiles à saisir
les êtres chers

Sur la morille
pétale d'aubépine
vent fou du printemps

mon reflet
chahuté par une algue
la mer me glace

Danièle DUTEIL

Calme dans la grange
ils ont quitté le nid
les oisillons

Christiane OURLIAC

Boîte à lettres vide
un grillon l'habite en attendant
une lettre de toi.

Pierre CADIEU

Sous le ciel d'été
Au milieu des champs de blé
Un coquelicot

Minh-Triêt PHAM

La noix des montagnes
a trouvé son enveloppe :
les mains d'un enfant

Escalier sans fin
pour aller au vieux sanctuaire –
la lune voilée

Takao TAKAHASHI

adaptés en français par Georges Friedenkraft

Au clair de lune
Partie sans laisser d'adresse
Elle ne cause plus

Poète vagabond

ce sentier oublié
retrouvé enfoui
serpente dans les herbes

la petite cambodgienne
heureuse enfin
sa jambe mécanique

Jacques JANOIR

Elle fait jeune encore
lorsqu'elle se couvre de roses
la vieille cabane

La rue senteur lilas -
le jardin de mon enfance
un instant devant moi

Soleil levant -
le chevreuil dans la rivière
fracasse le silence

Lucien GUIGNABEL

rabattant les volets
le froissement bleu nuit
d'un vol de pigeons

lunettes oubliées
sur la table du jardin -
poussière de pollen

jardin du vieil homme -
un épouvantail
en robe à fleurs

Damien GABRIELS

En tongs incognito
désormais touriste
dans ma ville natale

Mireille PELLICER

l'enveloppe ouverte,
l'effluve de son parfum
me gonfle les lèvres

Sei HAISEN

Dans la ligne de pêche
un petit poisson d'or –
rêve d'enfant

Letizia Lucia IUBU [Roumanie]

pluie froide
couché dans les feuilles mortes
un parasol fermé

soleil d'hiver
le foin fait des vagues
dans le vent du nord

Louise VACHON

Sous la burqa
des chaussettes à jacquard
roses

Paris
le silence nous emmène
ailleurs

Valérie RIVOALLON

Lanterne de cocher
Posée sur une bûche
Le jardin s'illumine

Denise MALOD

Tard dans la nuit -
une seule étoile a attendu
mon retour

Vieille mare à sec
plus une seule grenouille
et plus aucun bruit !

Si ratatiné
si maigre et si absent
mon père si vieux !

Patrick SOMPROU

Le ciel s'étire
sur les rizières ondoyantes
bientôt la Saint Jean

Dany ALBAREDES

soir de lune montante
jusqu'à l'ombre de mes pas
l'ombre de la nuit

bruits de tronçonneuse
craquement par craquement
la fin d'un arbre

première Fête des Pères
sans
leur
papa

(19-06-2011)

Maryse CHADAY

secs, stridents
dès les prémices du jour
pépiements

Petits pieds au frais
dans l'herbe tendre et humide
après l'arrosage

Le jardin embaume
des relents de cuisine
caramélisés

Nathalie DHENIN

Mendiant affalé
Sa sébile peu remplie
J'y jette
un œil

Sur un film ancien
grand-père regarde sa montre
avec l'air pressé

Fin du feu d'artifice
Je suis le seul à attendre
le retour des étoiles

Christophe ROHU

pas un nuage –
les hortensias en profitent
pour bleuir

insomnie d'été –
je contemple la lumière
d'une étoile morte

minibar –
la lune a fini
par se brouiller

MICHEL DUFLO

Orage d'été –
sur la route déserte
jurer comme un troufion

Noir aux yeux jaunes
le chat dans les coquelicots –
sphinx des champs

Jo(sette) PELLET

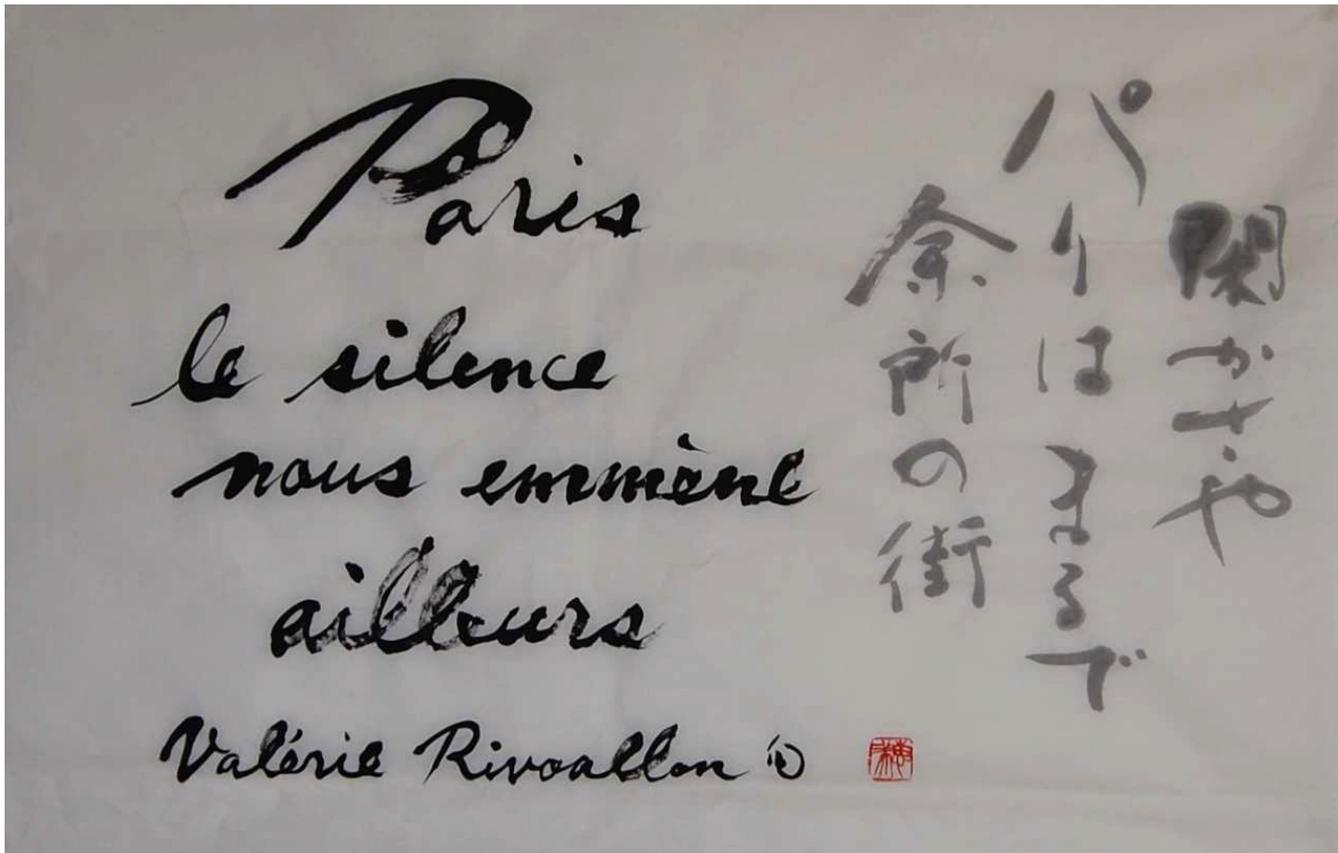
Amour clandestin
le lit défait se refait
pas de trace

Oiseaux sur branches nues
notes plumeuses
sur la portée de bois

Michèle CHRETIEN

École primaire –
un chant d'oiseau remplit
la cour vide

Hélène DUC



Elle fait jeune encore
lorsqu'elle se couvre de roses
la vieille cabane

Lucien GUIGNABEL

Est-ce parce qu'il me décrit si bien que mon cœur à choisi ce haïku ? Malgré mes quatre fois vingt ans, je parais encore jeune lorsque je me couvre de roses ! Quel ancrage dans mon subconscient !

Restée fidèle aux règles classiques, je retrouve tout ce qui fait la beauté et la difficulté du haïku. La brièveté, le contraste, la qualité émotionnelle de l'instant présent, la clarté et l'autonomie du poème.

Techniquement et froidement

parlant, je ne trouve rien à redire : dynamisme, intemporalité, kigo et autres. Belle technique alliée à une grande sensibilité. Et surtout, magnifique message d'espoir : il suffit de quelques roses pour....

Ginette FAUQUET

Insomnie d'été -
je contemple la lumière
d'une étoile morte

Michel DUFLO

L'été, c'est le temps où nos yeux s'ouvrent grands sur les ciels nocturnes. C'est la saison où les jours n'en finissent pas, où la chaleur accablante rend

le sommeil difficile.
Insomniaque, notre regard
plonge dans ces nuits d'étoiles
où l'immensité de l'univers nous
aspire, nous étreint, nous affole.
Et ce que l'on voit n'existe peut-
être plus, seule la lumière de
l'astre mort est captée.
Angoisse et vertige devant ce
mystère, lumière et ténèbres se
rejoignent. Un simple haïku... et
le questionnement sur nos origi-
nes surgit.

Jocelyne Caniato

JURY GONG 33

Jocelyne CANIATO

née à Lyon en 1949. Etudes universitaires de Sciences, s'engage dans l'enseignement et participe à la mise en place d'une expérimentation pédagogique dans un collège de Lyon.

Victor CANIATO

né en 1949 en Italie. Il est sculpteur. Avec Jocelyne, il se consacre à la réalisation d'un jardin poétique qu'il compose avec ses oeuvres et celles de ses amis artistes, poètes et musiciens.

Ginette FAUQUET

s'est consacrée à l'écriture depuis sa retraite. Elle a découvert le haïku en 2001 et sa passion n'a jamais faibli. Elle a édité deux recueils de haïkus : Ikébana (éd. David, 2002) et Parfum d'herbes oubliées (éd. Mille poètes, 2007), a participé à de nombreux collectifs, animé des ateliers de haïku.

Paris
le silence nous emmène
ailleurs.

Valérie RIVOALLON

Dans ce haïku, j'aime d'abord la symétrie entre Paris et Ailleurs, et d'autre part que le voyage de l'un à l'autre se fasse à bord du silence. Et puis, ce haïku a le grand mérite d'en dire peu, laissant toute sa place au mystère : d'où vient-il ce silence ? D'une méditation ? D'un moment de tristesse ? On peut tout imaginer, sans rien enlever à la puissance d'évocation de ces trois vers. Un grand merci à leur auteure.

Christophe JUBIEN

*Elle vit maintenant à Montréal,
jouissant de l'instant présent.*

Christophe JUBIEN

47 ans, poète, bricole des émissions dans une radio de rayonnement départemental, aime : les scabieuses, les bousiers, les cétoines dorés, les vieux éléphants d'Asie qui s'ennuient dans les cirques, les potagers, les gosses, les peupliers d'Italie, l'omelette aux pommes de terre et tous les vins de France, traîner dans les champs et les rues, les quatre saisons, la brise, le Père Marc-Antoine, prêtre orthodoxe de la paroisse de Louveciennes, Saint-Séraphin de Sarov, Kobayashi Issa, et vivre comme ça pour rien, à la petite semaine, dans la belle lumière du monde.

Les sélections ont été organisées par

Jean ANTONINI

*282 poèmes ont été reçus de 49 auteurs.es
62 poèmes sont publiés de 34 auteurs.es*



Jon Godrescu

PAR
AIS

Le Silence

vous
emmène

ailleurs

Valérie
Rivoallon

B I N A G E S DÉSHERBAGES



RENCONTRE À AYNA

J'ai la chance, ce mois de juillet 2011, d'assister au deuxième cours universitaire sur le haïku organisé par l'université de Castilla-La Mancha (UCLM). Un double retour (ou aller) aux sources : vers ma langue et régions natales, vers les racines du haïku. Le colloque de trois jours intitulé « Approfondissons le haïku japonais » porte bien son nom. Je découvre les liens étroits qui relient le haïku contemporain espagnol et les grands maîtres japonais.

L'ensemble des conférences, lectures, *ponencias* et ateliers ont lieu dans un seul lieu : l'hôtel Felipe II d'Ayna, petit village au creux d'un canyon de la Mancha, à l'extrême sud de la Castille. Ayna est connu pour avoir été le lieu de tournage du film « Amanece que no es poco », (Le jour se lève, ce n'est pas rien, de José-Luis Cuerda). L'aube se fait attendre dans les petits vergers au fond du canyon-oasis où coule el río Mundo, où poussent des patates rouges comme la terre rouge, des tomates, des figuiers...

Je fais la connaissance des haïjins manchegos mais aussi d'autres venus de Valencia, Madrid et ailleurs (Pardon pour ceux que je ne citerai pas) : Elías Rovira, chargé de l'organisation de la rencontre (voir son portrait dans Sillons) ; Angela Celis, directrice du cours ; Fructuoso Soriano (« Frutos »), président de l'Association *Gente del Haiku*, de Albacete ; Enrique Linares, directeur de la revue Hela. Plusieurs haïjins montent sur la scène pour lire leurs textes : Mercedes Pérez « Kotori », Mercedes Zayas « Pintura », Félix Arce « Momiji », Toñi Sánchez « Diente de león », Susana Benet « Palmira », Isabel Pose, poète d'origine argentine qui travaille à Hela, et bien d'autres. L'âge moyen des participants ? Je dirais 45. Je remarque que le pseudonyme est de mise, je me perds entre les noms, prénoms, pseudos et parfois les sigles de chacun...

La rencontre s'ouvre par un récital des poètes du livre *Le chemin du vent* qui sera présenté le dernier jour. Les haïjins espagnols sont très modestes, ils montrent difficilement leurs livres. Mercedes, José Luis et Félix rentrent d'un voyage au Japon. Après le récital accompagné de photos, nous abordons le vif du sujet avec l'intervention passionnée de Vicente Haya, grand spécialiste espagnol du haïku japonais. Il nous présente quelque

300 textes **inédits de Buson** (en japonais et castillan) qui seront publiés dans son prochain livre. Pour l'expert Haya, le plus difficile reste la traduction car il y a des traducteurs qui vont jusqu'à inventer ou déplacer le kireji !... Le Dr. Haya préconise une traduction minimaliste : des mots juxtaposés seraient finalement la meilleure solution, le lecteur n'aurait plus qu'à construire son haïku.

Un des plus beaux textes de Buson, d'après lui, serait celui-ci :

Ômon no omoki tobira ya haru no kure

pesada puerta
de la entrada principal
atardecer de primavera

lourde porte
de l'entrée principale
soirée de printemps

Vicente Haya : Buson expérimente avec le langage, innove. Le haïku est une cuisine qui permet l'innovation : expression, ingrédients, motifs, aspect du motif... Ce qui est essentiel est le besoin de *HAIMI*, le goût du haïku (*el sabor a haiku*), concept que je découvre... On y fera beaucoup allusion tout comme le *AWARE*, cette « émotion profonde ou commotion qui fait de l'acte d'écrire un droit et une obligation ». Même si on se doit de jeter après une production jugée mauvaise...

Vicente Haya : Il est très difficile de réussir des haïkus sur les humains (c'est à dire les *haïkus Jinji*) Attention : les haïkus *Jinji* ne sont pas des senryûs. En voici un exemple :

Kakigoshi ni mono uchikataru tsugiki kana

cotillean
por encima del seto
labores de injerto

commérages
par dessus la haie
travaux de greffe

C'est un très bon haïku, nous dit-il ! *KANA* est la particule la plus difficile à traduire/définir au monde. Elle exprime bien plus que notre signe d'exclamation : compassion, joie... Le kana dit qu'il faut ressentir une émotion mais « je ne te dis pas quoi pour ne pas te vexer, toi lecteur ! »

Usuginu ni kimi ga oboro ya gabi no tsuki

con ropa ligera
tú luna entre brumas
la luna del monte Gabi

légèrement vêtue
toi lune dans le brouillard
lune du mont Gabi

C'est une erreur que de parler à la lune ! Car si Buson faisait des expérimentations, il faisait des erreurs aussi. Comme ici :

Yoi yoi no ame ni otonashi kakitsubata

No hace ruido
el lirio con la lluvia
de la *noche noche*

il ne fait pas de bruit
l'iris avec la pluie
de la *nuite nuit*

C'est encore une erreur ! (la répétition *yoi yoi*)...



De gauche à droite,
Elias ROVIRA GIL
Antonio MARTINES
isabel ASÚNSOLO
Enrique LINARES

Le Dr. Haya a aussi animé un atelier terrible : "**Pourquoi dis-tu que mon haïku n'est pas bon ?**" Les candidats à cet atelier devaient lui envoyer par courriel leurs haïkus (anonymes) et le *maestro* les démonte pour les analyser devant nous comme on ferait d'un moteur... Souvent, il scande les haïkus en dansant, en tapant du pied, révélant leur rythme interne.

*viento frío
bajo el seto un avispa
que no vuela*

vent froid
sous le buisson une guêpe
qui ne vole pas

« **Kotori** »

L'avis du Dr. Haya : Excellent ! Il a du rythme. Mais attention : si dans le lot, tous les haïkus suivaient le même schéma... ça ne pourrait pas marcher pour un recueil !

*mirando al pueblo
seca el sudor de su frente
azada en tierra*

fixant le village
il sèche la sueur de son front
bêche à terre

Antonio Martínez

L'avis du Dr Haya : C'est un film !

*almendro en flor
todavía en la cima
restos de nieve*

amandier en fleur
encore au sommet de l'arbre
un reste de neige

A. M.

L'avis du Dr Haya : Tout est dit, il ne manque rien ! Tout est étripé (*destripado*), trop facile ! ça ne marche pas car je peux dire : c'est le printemps, il commence à faire chaud donc l'amandier fleurit mais il fait encore frais, etc. Conseil : à jeter à la poubelle.

*Sigue lloviendo
hasta el camino llega
humo de lumbre*

il pleut encore
jusqu'au chemin parvient
la fumée du foyer

Juan-Carlos Moreno

L'avis de Dr. Haya : C'est un excellent auteur !

LA COURTOISIE DANS LE HAIKU, Luis CARRIL

*tras cruzar la luna
cada nube vuelve
a oscurecerse*

après avoir croisé la lune
chaque nuage à nouveau
s'assombrit

Voici ce que nous dit Luis (sosie de Damiens Gabriels) : Le haïku est insaisissable, glissant (*escurridizo*), il est la capacité à capter le HAÏMI, l'extraire et le transmettre. Le haïku est une éducation de l'étonnement. (*educación para el asombro*). Le haïjin peut partager son étonnement, pas les motifs...

Les éléments du haïku doivent se présenter dans un ordre qui aide l'imagination. Dans les ingrédients du haïku, il est conseillé de remplacer un peu d'explicite par un peu de suggestion. L'étonnement est alors le papier cadeau qui enveloppe... si important pour les Japonais.

Autres preuves de cette *courtoisie du peu* : Dans les films japonais, le héros se tait ; dans la cérémonie du thé, il y a un strict protocole. Au Japon : la musique est crue, pauvre, pentatonique (à 5 notes)... Aussi, on remarque l'importance de l'espace vide dans la calligraphie. Certaines illustrations font penser aux dessins dans une salle sombre qui se devinent plus qu'ils ne se voient...

LA REALITE DANS LE HAIKU, José Manuel MARTIN PORTALES.

Je m'excuse de ne vous offrir que des bribes d'idées... j'avoue avoir eu du mal à suivre l'exposé très abstrait.

Réfléchir sur le Ne-pas-savoir (el *no-saber*)

L'expérience poétique est l'expérience de LA question.

Or l'Occident est incapable de poser la question... Ici, nous avons des concepteurs (*diseñadores = designers*) de réponses.

La raison appartient à l'homme. Mais la conscience n'appartient pas, on ne la possède pas : c'est un stade de l'existence où l'être existant se pose la question du sens.

Le Haïku n'est pas un phénomène philosophique, spirituel ou esthétique... c'est un phénomène de la conscience porteur de la question et non de la réponse.

Le haïku est une expérience du langage.

Je n'accepte pas que le Zen ou autre spiritualité utilisent le haïku !

Il ne suffit pas d'ouvrir la fenêtre
pour voir les arbres et la rivière
il faut aussi
ne pas avoir une philosophie

Fernando PESSOA

LE HAIKU ET LE BONHEUR, Angel AGUILAR, directeur de la Bibliothèque de l'UCLM Conférence-débat avec le public...

*en el semáforo
nadie quiere mirar
la ardilla muerta*

au feu rouge
personne ne veut regarder
l'écureuil mort

Angel Aguilar

Angel surprend l'auditoire en posant la question : *Quand le haïku est-il rentré dans vos vies ?* Frutos lève la main pour dire qu'il était au chômage, ce qui lui a permis de publier un recueil de haïkus : *Journal d'un paresseux (Diario de un holgazán)*. Dont voici un haïku extrait :

*doblo la esquina
y de pronto
la luna*

je tourne au pâté de maisons
et soudain
la lune

Frutos nous fera rire à la fin de la rencontre avec une parodie : il s'est créé un personnage, paysan manchego un peu plouc qui découvre le haïku...

Enrique Linares, qui dirige la revue *Hela*, était lui aussi au chômage quand il a découvert Susana Benet (« Palmira ») dans le blog *El rincón del jaiku* (Le coin du haïku).

Eliás, quant à lui, est tombé sous le charme de l'atelier de Frutos.

Angel insiste et il a raison : ce n'est pas le hasard quand nous rencontrons le haïku... Car le haïku c'est : pleine attention, établir des relations, la simplicité, l'ici et maintenant, se dégager du mental, ne pas juger, vouloir le monde tel qu'il est, trouver l'extraordinaire dans l'ordinaire, le silence : tout cela est commun avec les livres sur le bonheur...

Nous, Haïjins, avons décidé de suivre le chemin du bonheur !

LE SILENCE DANS LE HAIKU, Isabel POSE

Comment exprimer le silence *sans écrire le mot silence* ?

...quand nous nous éloignons de la rivière...

...quand l'aigle cesse de crier...

*día de lluvia
y al abrir la puerta
ya es de noche*

journée de pluie
et en ouvrant la porte
c'est déjà la nuit

Isabel Pose

Isabel nous dit : Il faut le silence dans sa tête pour écrire, pour lire. Du silence pour percevoir les choses jusqu'au possible Satori. Le silence est nécessaire pour ouvrir les portes à l'intuition... Le haïku naît du silence, du vide, il chemine vers le centre du silence. Le silence qui entoure le haïku permet une infinité de questions. Le non-dit communique plus de choses que ce qui est dit. Le haïku est un chemin spirituel...

Isabel recommande le livre *Orinar en la nieve (Pisser sur la neige)* de Chantal Maillard.

Question de Vicente Haya : « Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous, dans le chemin du haïku ? » (Cette question semblait trop difficile, personne n'a réussi à y répondre).

MUSICA PARA UN HAIKU, RECITAL DE HAIKUS, Toñi SANCHEZ, Manuel CORDOBA, Mercedes ZAYAS, Enrique LINARES (flûtes)

Le trait d'union entre la musique et le haïku est le silence...

Enrique improvise avec différentes flûtes sur les haïkus lus. Le poète-musicien illustre à lui tout seul le silence, l'amabilité, la politesse du parfait haïjin !

*regreso a casa
y el olor de azucena
aún en casa*

je rentre chez moi
l'odeur des lys
encore dans la maison

Mercedes Zayas, « Pintura »

*ligera brisa
la espiga doblada
señala el este*

*légère brise
l'épi plié
montre l'est*

Manuel Córdoba

*desde lejos
el viento entre los árboles
y ya esta aquí*

*on entend de loin
le vent dans les arbres
et le voici*

Enrique Linares

*en cada árbol un piar
la puerta del camposanto
abierta*

*dans chaque arbre un trille
la porte du cimetière
ouverte*

Alberasán

*relámpagos
el sonido de la lluvia
se desvanece*

*éclairs
le son de la pluie
s'évanouit*

José Luis Vicent

AUTRES TEXTES LUS...

*aunque esté muerto
qué vivos los colores
del periquito*

*Même morte
qu'elles sont vives les couleurs
de la perruche*

Susana Benet

*bajo el ciruelo
se ve el cielo a través
de su hoja herida*

sous le prunier
on voit le ciel à travers
sa feuille blessée

Frutos Soriano

*entre las ramas
del árbol - la pelota roja
del niño*

parmi les branches
de l'arbre - la balle rouge
de l'enfant

Mercedes Zayas (« Pintura »)

De ces trois jours intenses d'échanges, me reste la haïjinesque sensation qui mêle l'informel et le formel, l'exigence et la détente, la sobriété et la chaleur. L'organisation était impeccable et la tenue des horaires annoncés rigoureuse. L'AFH était à l'honneur, j'ai pu présenter *GONG* et les activités de notre association, des rencontres et des activités sont à prévoir... avec une venue de certains à Martigues et une prochaine rencontre en Espagne en 2013 ?

isabel ASÚNSOLO

Toutes les traductions vers le français : i.A.

La revue HELA : <http://hela17.blogspot.com/>

Plus sur la rencontre : <http://segundocursohaiku.blogspot.com>

2º ENCUENTRO INTERNACIONAL DE HAIKU
 AÝNA (ALBACETE)
 JULIO 2011



**ASISTENTES AL 2º CURSO INTERNACIONAL DE HAIKU
 AÝNA (ALBACETE) JULIO 2011**

- | | | |
|-----------------------------|---------------------------|----------------------------|
| 01 JAVINCHI | 16 ÁNGELA CELIS | 32 ANTONIO (FLAVUS) |
| 02 V. HAYA | 17 LLANOS | 33 ENRIQUE LINARES |
| 03 CARMEN | 18 ISABEL ASÚNSOLO | 34 ÁNGEL AGUILAR |
| 04 TOÑI (D. LEÓN) | 19 MILAGROS | 35 DOMINGO BLANCO (S.A.O.) |
| 05 MOMIJI | 20 JL VICENT (BARLO) | 36 ALEJANDRA |
| 06 JM MARTÍN PORTALES | 21 SALOMÉ | 37 PAULA |
| 07 MERCEDES ZAYAS (PINTURA) | 22 MONTSE | 38 JESSI |
| 08 ANA (ANYON) | 23 EMILIA | 39 LUIS |
| 09 ISABEL (ISA) | 24 CUQUI | 40 MANUEL |
| 10 ISABEL POSE (MIRALSUR) | 25 ORZAS | 41 LUIS CARRIL |
| 11 CHELO | 26 JUAN CARLOS | 42 ELVIRA |
| 12 JUANA NAVARRO | 27 SUSANA BENET (PALMIRA) | 43 ELÍAS |
| 13 MERCEDES (KOTORI) | 28 ÁNGELA | 44 GREGO DÁVILA |
| 14 CARI | 29 FRUTOS | 45 RAÚL |
| 15 CHECHÉ | 30 PILAR | |
| | 31 VALENTÍN (YORI) | |

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 34 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : **Départs**

Dossier : « Peut-on écrire des haïkus dans une autre langue que le japonais ? », info et textes à jantoni@club-internet.fr

Date limite : 1^{er} décembre 2011

GONG 35 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : **Les plantes**

Dossier : « Nommer les plantes, le tout premier pas du haïku », envoi à isabel Asúnsolo

Date limite : 1^{er} mars 2012

GONG 36 : envoyer 6 poèmes, haïkus ou senryûs à

assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : **Chats**

Dossier : « Chats et haïku », envoi à Hélène Boissé.

Date limite : 1^{er} juin 2012

RAPPEL ASSEMBLÉE GÉNÉRALE AFH

Deux assemblées générales auront lieu à Lyon, 15 quai Lassagne, 69001-Lyon (métro Hôtel de ville),

Samedi 22 octobre, 15H - 18H

Dimanche 23 octobre, 9H30-13H

Nous comptons sur votre présence ou sur votre mandat pour une personne présente.

À cette occasion, sera lancé

CHOU HIBOU HAÏKU

guide de haïku à l'école et ailleurs

en présence de plusieurs des 13 auteur.es qui ont participé à ce livre, notamment Luce Pelletier, Danièle Duteil, isabel Asúnsolo, Patrick Chomier, Robert Gillouin, et Jean Antonini qui a dirigé l'ouvrage.

Même lieu, 22/10, 18H30

En soirée, nous vous proposons de dîner ensemble. Pensez à renvoyer la fiche insérée dans GONG à

assfranchaiku@yahoo.fr

PRIX ANNUEL JOCELYNE VILLENEUVE

créé par Haiku Canada en mémoire de Jocelyne Villeneuve (1941-1998), pionnière du haïku canadien-français. Ses haïkus ont paru dans diverses revues et anthologies au Canada, aux États-Unis et au Japon. Elle a publié les recueils : *La Saison des papillons* (Naaman, 1980), *Feuilles volantes* (Naaman, 1985) et *Marigolds in Snow* (Penumbra, 1993). Elle a laissé un recueil inédit *Bagatelles*.

Les trois premiers prix : 100 \$ CAD ; 50 \$ CAD ; 25 \$CAD.

Ouvert à tous les haïkistes francophones, avec **3 haïkus inédits. maximum.** Chaque haïku doit être écrit ou imprimé en deux copies sur des fiches réglées de 3 X 5 pouces (7.6 X 12.7 cm). Pour chaque haïku, une des fiches devrait afficher, dans un coin, le nom de l'auteur, l'adresse postale et l'adresse électronique. L'autre fiche doit contenir seulement le haïku.

Participation : 5 \$CAD ou 3 € (Europe), par chèque canadien (au nom de Haiku Canada) ou argent comptant.

Date limite : 31 Janvier 2012. Les soumissions par courriel ne seront pas acceptées. Les gagnants seront annoncés durant le week-end Haiku Canada (mai 2012)

Envois à : Prix Jocelyne Villeneuve
a/s Mike Montreuil, coordinateur
1409, rue Bortolotti
Ottawa, Ontario
CANADA K1B 5C1

VANCOUVER CHERRY BLOSSOM FESTIVAL

Plusieurs centaines de poètes ont participé à l'édition 2011 du concours.

Nous parlons
de fleurs de cerisier...

Un sujet neutre

Beth Skala, British Columbia

tant de regrets
que les pétales de cerisier
s'éparpillent sur ta tombe

Belinda Betker, Saskatchewan

Chant même
dans le jardin du couvent
les fleurs de cerisier

ernest berry, New Zealand

jours de gel -
dans le journal de maman
une fleur de cerisier

Vlad-Sergin Ciobică, 11 ans, Roumanie

CONCOURS REVUE HAIKU, ROUMANIE 2011

1° prix : Damien GABRIELS

Cri-cri des grillons
à passer devant la lune
un nuage hésite

2° prix : Minh-Triêt PHAM

Le vent d'hiver souffle
sur le village enneigé.
Parfum du vin chaud

3° prix : Brigitte BRIATTE

Une grenouille
la lumière de juillet
dans sa pupille

KUKAÏ DE LYON 2011-2012



Animé depuis 3 ans par Patrick Chomier, Hélène Massip, Jean Antonini et Danyel Berner (de gauche à droite), il a lieu le jeudi, de 19H à 21H, tous les 15 jours,

15 quai Lassagne, 69001-Lyon
info : 06 03 46 27 01

Prochaines séances : 22 septembre, 6 octobre, 20 octobre, 10 novembre, 24 novembre, 15 décembre 2011.

PAF : 30 €/AN/17 SÉANCES

KUKAÏ DU SUD OUEST 2011

Rendez-vous vers 10h30 à l'occasion de COUP DE POUSESSES - FETE DES PLANTES DE POITIERS

samedi 22 octobre 9H-18H

Entrée gratuite

Parvis du centre Beaulieu
10, Boulevard Savari

86000 POITIERS

05 49 44 80 40

Avec l'association: 'Aux Plantes etc.'

<http://auxplantesetc.jimdo.com>

KUKAÏ DE PARIS 2011 2012

Animées par Daniel Py, les séances ont repris début septembre au Presse Café, 12 rue Thomas Mann, Paris 13° (métro B.F.M.). Apporter 3 haïkus. La prochaine : **8 octobre, à 16H.**

LE GROUPE HAÏJIN SUD

animé par Martine Gonfalone et Patrick Simon se réunit tous les deux mois à Marseille au Centre Social La Garde, 11 boulevard du Métro, (Métro La Rose). Prochaine rencontre le samedi 19 novembre 2011 de 14h à 17h. Contacter l'AFH si vous êtes intéressé (e)s.

assfranchaiku@yahoo.fr

ASSOCIATION FRANCOPHONE POUR LES AUTEUR.ES DE HAÏBUN

Parution en ligne de la revue L'étrouit chemin fin septembre

<http://letroitchemin.wifeo.com>

Vieil Étang par Jessica Tremblay



<http://vieiletang.voila.net>

COURRIER DES LECTEUR.ES

Achères, lundi 29 août 2011

Chers amis de la poésie !
je voudrais remercier toute l'équipe de GONG 32 et tout particulièrement - vous vous en doutez - Ion Codrescu qui a réalisé le haïga et Hélène Boissé pour son coup de coeur :

Tsunami !... des frères ! des soeurs ! »

Roger Munier est décédé en août 2010, il y a donc tout juste un an et j'ai envie d'ajouter en plein coeur de l'été ! Lui qui avait écrit dans l'une de ses premières poésies :

Midi s'avance... | Entends le gong, | le gong funèbre | de l'été

Bien sûr, il ne faudrait surtout pas oublier un certain R.H. Blyth, mais ses traductions sont vraiment magistrales et c'est un bel hommage que nous lui rendons.

Merci donc à l'AFH , qui déjà en 2010 m'avait honoré d'un haïga tout aussi poignant sur notre destin commun, et je choisis de vous adresser cette parole de Roger Munier, qui m'interpelle fortement :

« On parle de mourir au monde, à soi, mais on ne s'y résoud pas. Et faute de mourir, on en reste à l'agonie, au combat... »

Fraternellement, que la Poésie nous sauve ;

Bruno VARY

Eden, éd. arfuyen, 1988, p. 27,

Contre-jour, éd. Atelier La Feugraie, p. 39

Deux haïkus, de la part de Christine LEJAIS

première lueurs esquissées
du jour renaissant
fjord, le mot nouveau

naissance du jour
nuages toujours changeants
fixer l'instant

A l'occasion d'un colloque sur le haïku à l'université Lyon 3, au printemps dernier, André DELTEIL (qui a vécu longtemps au Japon) nous avait confié ses traductions de haïkus japonais inédites en français. En voici quelques unes.

Avec stupeur
je m'éveille de la sieste
dans la solitude

Sur le vide fermées
les pinces du crabe mort
les pics de nuages
Kawahigashi Hekigotô (1873-1937)

J'aime le monde
et j'ai crainte de l'homme Ah
le froid de la nuit

Un jour d'hiver
devant moi l'encombrement
que faisait mon ombre
Murakami Kijô (1865-1938)

Les nuages d'orage
bouillonnent mais l'on fauche
sur le plat du mont

Midi en été
la mort les yeux entrouverts
observe un homme
Iida Dakotsu (1885-1962)

Pivoine blanche
dit-on quand pourtant s'y voit
un rouge léger

Il disait un mot
je disais un mot l'automne
s'approfondissait
Takahama Kyoshi (1874-1959)

(Et un p'tit tanka pour le fun !)

À chaque saison
les haïjin au garde-à-vous
en attente du verdict
Amené par le facteur
Gong sonne parfois trois fois
Jo(sette) PELLET

Le gong sonne l'heure
de ramasser
les feuilles mortes
Liette JANELLE

les mains en coquille
sur mes oreilles ...
résonance d'un GONG
Maryse CHADAY



Photo, isabel Asúnsolo ; Haïku, Sarah

GONG revue francophone de haïku N° 33-Éditée
par l'Association française de haïku, déclarée à la
préfecture du Var, n° W543002101, F - 361 chemin
de la Verdière, 83670-Barjols

www.afhaiku.org
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 320 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

| | | |
|-----------------------------|-----------|------------------------------------|
| ÉDITORIAL | 04 | LE MOT DE LA PRÉSIDENTE |
| LIER ET DÉLIER | 06 | LE HAÏKU OU L'ART DE LA SUGGESTION |
| DÉFRICHER | | |
| SILLONS | 32 | ELIAS ROVIRA GIL |
| FENAISSONS | | |
| GLANER | 40 | LIVRES, REVUES |
| MOISSONS | 52 | THÈME LIBRE |
| BINAGES, DÉSHERBAGES | 62 | RENCONTRE À AYNA |
| TROIS PIEDS DE HAUT | | |
| ESSAIMER | 72 | ANNONCES |
| | 76 | COURRIER DES LECTEUR.ES |
| PHOTO DE COUVERTURE | 03 | isabel ASÚNSOLO |
| CALLIGRAPHIE | 59 | Emiko SUGIYAMA |
| HAÏGA | 61 | Ion CODRESCU |
| VIEIL ÉTANG | 75 | Jessica TREMBLAY |
| PHOTO-HAÏKU | 78 | isabel ASÚNSOLO |